



LETTRES

HISTORIQUES,

Contenant ce qui se passe de plus
important en

EUROPE.

*Et les Reflexions nécessaires
sur ce sujet.*

Mais l'Anno, 1701.



A LA HAYE.
Chez ADRIAN MOETIENS.
Marchand Libraire près la Cour, à la
Librairie Française.

M. DCC.

LETTRES
HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en

EUROPE;
*Et les Réflexions nécessaires
sur ce sujet.*

Mois d'Août, 1701.



A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOETJENS,
Marchand Libraire près la Cour, à la
Librairie François.

M, DCCI.

LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en

EUROPE.

Et les Réflexions nécessaires
sur ce sujet.

Mois d'Août, 1701.



A LA HAYE.
Chez ADRIAN MOETIUS.
Marchand Libraire près la Cour, &c.
Librairie Française.

M. DCC.

LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en Europe;

Et les Réflexions nécessaires sur
ce sujet.

Mois d'Août, 1701.

LETTRE I.

Affaires d'Italie.

Rome.

MONSIEUR,

JE l'avois bien prévu que
le Roi d'Espagne offriroit
au tems accoutumé le tri-
but pour le Royaume de
Naples, & que le Pape
ne voudroit pas l'accepter. La chose s'est
passée en effet de cette manière, & voici

F 2

cc

ce qu'on m'en écrit. Le 18. Juin le Duc d'Uceda Ambassadeur d'Espagne ayant reçu des ordres du Roi son Maître, se rendit chez le Cardinal Paolucci. Il lui parla du tribut, & lui fit connoître que Sa Majesté Catholique étoit dans la résolution de s'en acquitter la prochaine veille de St. Pierre avec les Cérémonies accoutumées, & qu'elle lui avoit envoyé ses ordres pour cet effet. Mais le Cardinal lui dit, que l'affaire de l'Investiture n'étant pas encore décidée, Sa Sainteté ne pouvoit pas aussi recevoir un tribut qui ne pouvoit être valablement payé que par le Prince investi, & qu'ainsi il seroit à propos de renvoyer cette cérémonie à l'année prochaine: & sur ce que l'Ambassadeur répondit que ce délai ne pouvoit être nécessaire, puis que Sa Majesté Catholique étoit prête de recevoir l'Investiture en question; qu'elle l'avoit même demandée plusieurs fois; & qu'il ne tenoit qu'à Sa Sainteté d'en faire expédier la Bulle; Son Eminence repliqua que l'impartialité que le Pape avoit résolu d'observer dans la conjoncture présente, ne lui permettoit pas de se hâter à l'égard de l'Investiture: que le St. Pere en avoit remis la connoissance à une Congrégation composée de personnes également sages & désintéressées, qui examineroient les raisons des deux Parties, & lui en feroient rapport; & qu'après cela il ne manqueroit pas de rendre la justice à qui elle

elle appartiendrait. Le Cardinal de Janfon eut audience du Pape le même jour & au même sujet; mais les instances ne furent pas plus heureuses que celles que le Duc d'Uceda avoit faites au Cardinal Paolucci, Sa Sainteté lui ayant répondu que rien ne pressoit, qu'il falloit que les choses allassent dans l'ordre, & qu'elle n'étoit point d'humeur à faire des démarches précipitées. Sur cette réponse il se tint le lendemain 19. une Conférence au Palais d'Espagne, dans laquelle se trouverent les Cardinaux de Janfon, & del Giudice, l'Ambassadeur d'Espagne, l'Abbé de la Tremoille Auditeur de Rote pour la France, & les Sieurs Molines & del Olmo Auditeurs pour la Castille & l'Aragon. L'affaire du tribut y fut mise sur le tapis, & l'on résolut premierement que le Droit du Roi Catholique sur les Royaumes de Naples & de Sicile étant incontestable, on ne produiroit à la Congrégation établie par le Pape aucunes pièces pour le justifier; & secondement, que puis que le tribut étoit une charge nécessaire aux possesseurs des Royaumes de Naples & de Sicile, on se mettroit en état de le payer de quelque manière que ce pût être, & qu'au cas de refus on en feroit un Acte par écrit, afin qu'il en pût conster à l'avenir, & que les Droits de Sa Majesté Catholique n'en receussent aucun prejudice. On convint néanmoins qu'avant que d'en venir à cette extrémité, on fe-

roit encore de nouvelles instances à Sa Sainteté pour l'engager à donner l'investiture demandée, & à recevoir le tribut offert, & suivant cela le Cardinal de Janson en parla de nouveau au Pape le 22. & le Duc d'Uceda pareillement le 23. dans les Audiences particulières qu'ils obtinrent ces jours-là de Sa Sainteté. Le jour suivant 26. le St. Pere fit tenir sur ce sujet une Congrégation, dans laquelle quelques-uns furent d'avis que suivant ce qui avoit été pratiqué en 1505. sous le Pontificat de Jules II. Sa Sainteté feroit bien de recevoir le tribut des deux pretendans, & produisirent l'Extrait suivant pour appuyer leur sentiment.

Extrait des Registres ou Journaux de Paris de Grassis Maître des Cérémonies, sous le Pape Jules II. en l'année 1505.

Le jour de la Fête des Apôtres Saint Pierre & St. Paul.

Il fut rapporté au Pape, comme il entendoit la Messe, que les Ambassadeurs de France & d'Espagne étoient en dispute dans le Parvis où ils attendoient le Pape, à qui ils vouloient offrir une Haquenée enbarnachée, ainsi que c'est la coutume d'en donner une pour le Royaume de Naples; & il envoya son Capitaine des Gardes, à sçavoir D. Constantin & Gouverneur de la Ville pour congédier tous les assistans, hormis les Ambassadeurs & leurs

leurs Palfreniers qui menaient les Haquenées, & comme ils ne pouvoient les faire passer au travers de la multitude du peuple, & que le Pape outre cela apprit que Barthelemi d'Alviano étoit arrivé dans la Ville, de peur qu'il ne se fit quelque tumulte, il ne voulut pas retourner à sa chambre par le Parvis, qui est le chemin ordinaire, mais passa par où il étoit venu; il envoya aussi le Cardinal St. George, Camerier, avec les Clercs de la Chambre & les Officiers pour accepter les Haquenées, & ainsi ils les reçurent, sans prejudice du Siege Apostolique & de tous autres en la forme, &c.

Cet expedient toutefois ne fut point suivi; & l'on résolut au contraire à la pluralité des voix de ne recevoir le Tribut ni del'Empereur ni du Roi d'Espagne, mais que pour empêcher l'Ambassadeur d'Espagne d'exécuter la résolution qu'il avoit prise, Sa Sainteté signeroit un Chirographe, par lequel elle declareroit que l'omission du paiement de ce tribut ne porteroit aucun prejudice aux pretendans, & qu'il seroit envoyé une Copie authentique dudit Chirographe au Comte de Lambert & au Duc d'Uceda. Monsieur Passionei Secrétaire des Chifres leur porta donc cette Copie, mais le Duc d'Uceda refusa de la recevoir & de la lire, se plaignant de l'injustice que l'on faisoit aux Droits du Roi son Maître. Ce refus joint à ce qui s'étoit passé auparavant fit assez connoître à Sa Sainteté ce qu'elle devoit

attendre du Duc, & ne voulant point absolument recevoir le tribut, elle défendit à tous ceux du Palais, & à tous les Seigneurs & Barons Romains d'accompagner le Duc d'Uceda, ni quelque autre que ce fût qui voudroit se mettre en devoir de lui présenter ledit tribut. Le Sr. Pere crut peut-être avoir pourveu à tout par là; mais le Duc d'Uceda se souvenant de ce que Monsieur de Quiros, présentement Ambassadeur d'Espagne en Hollande, avoit fait autrefois à Rome en pareille occasion, résolut de se servir du même expédient, & de faire présenter la Haquenée & le tribut sans cérémonie. Pour cet effet l'Agent d'Espagne se rendit au Vatican le 28. veille de la St. Pierre sur les six heures du soir, selon notre manière de compter, & y fit conduire la Haquenée par une Porte du côté de Belvedere, où il n'y avoit point de Gardes. Il eut aussi la précaution de la choisir de peu de valeur, & de la faire entrer sans aucun équipage attachée à la queue d'un charriot, afin que l'on en conceut d'autant moins de soupçon; mais dès qu'elle fut dans la Cour il lui fit mettre une selle & une housse en broderie aux armes du Pape. Ensuite l'ayant laissée entre les mains de quelques Domestiques, il monta à la Chambre où le Cardinal Camerlingue étoit occupé à recevoir les tributs ordinaires pour tous les Fiefs de l'Etat Ecclesiastique, & lui presenta une Cedulle de

7000. Ducats d'or, qui est la somme réglée par les investitures pour le Tribut des Royaumes de Naples & de Sicile, & non pas celle de 25000. écus, comme on l'avoit dit par abus le mois passé. Le Cardinal refusa la Cedulle, alleguant la défense du Pape: surquoi l'Agent, qui y étoit tout préparé, mit sur la table une protestation ou Acte de ce qui s'étoit passé, & laissant la Haquenée à l'abandon dans la Cour du Vatican, il se retira au Palais d'Espagne, avec un Notaire dont il s'étoit fait accompagner, & duquel il prit Acte de ce qui s'étoit passé. Le Comte de Lambert de son côté, sachant ce que le Duc d'Uceda avoit fait, envoya un de ses Gentilshommes avec un Notaire au Vatican, & ce Gentilhomme étant entré dans la Chambre où étoit le Cardinal Camerlingue déclara qu'il y comparoissoit de la part de Sa Majesté Imperiale pour protester contre la procédure du Duc d'Uceda, & offrir de payer, quand il plairoit à Sa Sainteté, le tribut ordinaire des Royaumes de Naples & de Sicile: après quoi s'étant retiré, il exigea du Notaire un Acte de sa déclaration. Cependant la Haquenée fut mise hors de la Cour du Vatican par les Domestiques du Pape, & elle roda à bride abattue par la Ville jusques au lendemain matin qu'un soldat l'ayant trouvée la conduisit au Château St. Ange, mais le Commandant en ayant été informé d'abord, la fit met-

tré dehors, & cassa le soldat. Pour la Hacquenée elle erra encore quelque tems, & retourna enfin à son premier maître, je veux dire celui qui l'avoit vendue au Duc d'Uceda, cet homme l'ayant rencontrée & conduite chez lui. Bien des gens croyent cet incident capable de brouiller la Cour de Rome avec celle de France & d'Espagne, & en tirent des conséquences favorables à l'Empereur; mais pour moi plus je le considère, plus il me semble que le Pape s'étant déterminé à une Neutralité entièrement impartiale, ne pouvoit en user autrement sans s'écarter de la première conduite.

Je n'en dirois pas tout-à-fait de même de ce qui s'est passé à Rome environ le même tems à l'égard du Resident de Savoye. On en a usé avec ce Ministre d'une façon toute extraordinaire, & selon la Relation qu'il a publiée de son affaire, il faut convenir que Son Altesse Royale ne pouvoit faire autrement que de le rappeler. J'ai vu cette Relation, & je vous ferai part en substance de ce qu'elle contient.

On y pose d'abord pour fondement, que le stile ancien & accoutumé des Maîtres de Chambre du Pape à l'égard des Residents de Savoye, lors que ceux-ci envoient demander une audience extraordinaire à Sa Sainteté, est que le Gentilhomme du Resident s'étant adressé au

Maître de Chambre, ce Prelat en fait rapport à Sa Sainteté, & retournant aussitôt répond au Gentilhomme si Sa Sainteté est empêchée, *oggi Sua Santità ha qualche impedimento, e pero il Signore Residente sarà avvisato del giorno, e ora in cui haverà l'udienza*, lequel jour & heure on fait effectivement sçavoir ensuite au Resident par un Palefrenier de Sa Sainteté. Mais s'il n'y a aucun empêchement le Maître de Chambre après avoir été auprès de Sa Sainteté pour lui demander l'heure revient au Gentilhomme & lui dit: *Il Sig. Residente venga oggi alla tal'ora, che N. S. lo sentirà*. Dans cette supposition & sur ce fondement Monsieur Graneri Resident de Savoye envoya le 13. May un Gentilhomme *di cappa nera* à Monseigneur Ruffo Maître de Chambre du Pape pour demander une Audience extraordinaire de Sa Sainteté, mais Monseigneur Ruffo au lieu de répondre dans la manière ci-dessus exprimée se contenta de dire au Gentilhomme, que *volendo esso Residente andare, haverebbe trovata l'Anticamera aperta, e in lui ogni attenzione per servir lo*. Le Resident fut surpris de cette réponse, mais il ne laissa pas de se rendre auprès de Sa Sainteté, & prit cette occasion de lui faire ses plaintes de la manière inusitée dont le Maître de Chambre en avoit usé avec lui. Le Pape lui répondit que son intention n'étoit point que l'on introduisit aucune

nouveauté là-dessus, qu'il falloit sçavoir ce qui s'étoit pratiqué auparavant, & qu'il n'y avoit personne qui en pût être mieux instruit que le Signor Paul Negri, qui depuis un très-long-tems avoit servi les Residentes de Savoye en qualité de Maître de Chambre; surquoi le Resident repliqua que le même Paul Negri l'asseuroit ainsi, & en effet il prit les jours suivans trois témoignages l'un de ce Paul Negri, l'autre du Signor Jean Batippte son frere, & le troisième du Signor Gregorio Costa qui avoit été Maître de Chambre de Portugal, tous trois déclarant & certifiant, que l'usage pratiqué auparavant dans la demande des Audiences par les Residents tant de Portugal que de Savoye avoit toujours été tel. Le Resident interressa aussi dans son affaire le Cardinal Carlo Barberini Protecteur de Savoye, & le Cardinal Francesco Barberini son neveu lesquels en parlerent diverses fois au Pape. Sa Sainteté voulut consulter le Cardinal Cenci sur cette matiere, & lui écrivit pour cet effet, après quoi elle fit répondre par le Cardinal Paolucci qu'il ne se feroit aucune innovation à l'avenir contre ce qui avoit été pratiqué auparavant. Cette réponse ambiguë fut prise à l'avantage par le Resident, qui envoya le 4. Juin le Signor Mossi son Ecuyer au Palais pour demander une Audience extraordinaire, ce que l'Ecuyer fit en parlant au Maître de Cham-

Chambre en ces termes. *Il Sig. Residente fa riverenza a V. S. I. Averebbe necessita d'essere à piedi di Nostro Signore, e però la supplica di farlo sapere a sua Santità.* Monsignor Ruffo hesita un peu & puis dit. *Queste cose non sono ancora agiustate, ma oggi viene il Sig. Card. di Gianzone e crederei di poter servire il Sig. Residente.* L'Ecuyer répondit *Riferirò al Sig. Residente quel tanto V. S. Illustrissima mi dice.* Surquoi le Maître de Chambre repliqua. *Hà negotio lungo, il Sig. Residente?* L'Ecuyer dit, *Io non posso saper questo; riferisco puramente l'ambasciata commessa mi dal Sig. Residente senza alterar ne una parola, e riferirò pure al medesimo Signore Residente la risposta di V. S. Illustrissima senza alterarne meno una sillabba se V. S. Illustrissima si compiace di replicarla.* Le Maître de Chambre répondit, *Ella si trattenga, che vedro a qual era venga il Sig. Cardinal di Gianzone,* après quoi il passa de l'Antichambre où il étoit dans les Chambres du dedans, d'où étant sorti ensuite pour accompagner le Cardinal Acciaoli qui venoit de l'Audience du Pape il dit en revenant à l'Ecuyer *hà poi saputo, che il Sig. Cardinal di Gianzone viene oggi alle 22. ore, e crederei di poter servire il Sig. Residente.* L'Ecuyer repliqua, *V. S. Illustrissima ha favorito di farlo sapere a Nostro Signore?* Surquoi le Maître de Chambre lui prenant la main lui dit, *lei vuol sapere trop-*

po. Après quoi il se trouva & le laissa.

Le Resident ayant eu raport par son Ecuyer de toutes ces reparties, s'en formalisa beaucoup, les tenant pour contraires à ce que le Cardinal Francefco Barberini lui avoit fait entendre auparavant, & jugeant que puis que le Maître de Chambre n'es'toit expliqué que par un *Crederei*, sa Sainteté n'avoit pas été informée de la demande qu'il avoit fait d'une audience, résolut de n'y point aller, & n'y alla point en effet. Cela augmenta la brouillerie, car d'un côté le Resident soutenu des Cardinaux Barberins se plaignit de ce que le Maître de Chambre continuoit à lui refuser le traitement dû à son Caractere, & de l'autre le Pape se trouva fort offensé de ce qu'ayant marqué une heure au Resident pour se rendre à l'Audience il l'avoit laissé attendre sans y venir, ce qui étoit un manque de respect. Il y eut là-dessus beaucoup de choses dites & redites, & quoi que de la part de la Cour de Rome on ne s'expliquât pas bien clairement sur la prétention du Resident, on ne laissoit pas d'asseurer que le Pape avoit assigné l'heure de l'audience, & que le Maître de Chambre avoit rendu purement & simplement à l'Ecuyer la réponse de sa Sainteté sans se servir du terme vague de *Crederei*. L'Ecuyer le nia, ce qui donna lieu au Maître de Chambre de prendre satisfaction de lui. Le Resident

au contraire prit fait & cause pour son Domestique, soutenant qu'il avoit dit la vérité, & alléguant diverses raisons en sa faveur, mais cela ne servit qu'à animer de plus en plus le Maître de Chambre, qui se plaignit de ce que le Resident lui preferoit un simple Ecuyer & un Domestique, prétendant que dans une diversité de raport il n'y avoit point à balancer entre lui & un homme de cet état. Les Cardinaux Barberins prirent beaucoup de soins pour terminer cette affaire à l'amiable, & proposerent divers expédiens; entr'autres de supposer que de part & d'autre on ne s'étoit pas bien entendu, mais ils n'eurent point lieu, parce que Sa Sainteté se declara en faveur de son Maître de Chambre, disant que la parole d'un tel Prelat ne devoit point être revoquée en doute, & que l'Ecuyer devoit se soumettre. La conclusion fut que Sa Sainteté envoya Monseigneur Parracciani au Cardinal Charles Barberin, pour lui dire que ne pouvant revoquer en doute la foi & la parole de son Maître de Chambre elle prioit ledit Cardinal de ne plus se mêler de cette affaire, mais seulement de declarer de sa part au Resident qu'il ne devoit plus s'attendre à recevoir désormais aucune audience ni ordinaire ni extraordinaire. Là-dessus le Resident rendit compte à Son Altesse Royale de Savoye de la manière dont on en usoit avec lui, & peu après il reçut

ordre de se retirer, comme il fit d'abord, laissant néanmoins à Rome un Secrétaire pour avoir soin en son absence des affaires qui se pourroient presenter.

On parle de quelques projets d'accommodemens entrel'Empereur & les Rois de France & d'Espagne, & on dit que le Pape y travaille de toutes ses forces, mais quoi qu'il n'y ait rien en cette nouvelle que de très-conforme aux intérêts particuliers de Sa Sainteté, & au caractère du Pere commun dont elle semble avoir parfaitement revêtu les affections, je ne scaurois croire que les affaires du tems se terminent par son entremise. Trop de circonstances s'y opposent, & je ne serois nullement surpris, si à quelque tems d'ici il avoit lui même besoin d'entremetteur. Quand on se trouve placé entre des ennemis, on a beau vouloir être Neutre, il arrive souvent des choses qui obligent de prendre parti malgré qu'on en ait. L'Investiture des Royaumes de Naples & de Sicile en est une qui pourroit avoir de grandes suites, & Sa Sainteté se trouve compromise sur ce sujet avec deux Couronnes très-difficiles à menager. L'une menace sans cesse, l'autre se plaint toujours. Une troisième qui se plaint & menace selon le tems & l'occasion, pourroit bien d'ailleurs lui faire de la peine, au cas qu'il ne se montre pas favorable à ses pretensions; Enfin il y a bien de l'emba-

ras en tout cela. Cependant les Imperiaux sont entrez dans le Pais de Ferrare, & bien que le Prince Eugene fasse tout ce qu'il peut pour y faire observer une bonne discipline il est bien mal-aisé que les habitans ne s'en trouvent fort incommodéz. La raison de cela est que les Imperiaux n'ont point de Magazins assez près d'eux pour en pouvoir tirer tous les secours dont ils ont besoin, de sorte qu'il faut de nécessité qu'ils tirent leur subsistance du pais où ils se trouvent, & cela arrive rarement sans desordre. Notés que pour peu de vivres qu'on leur fournisse volontairement de Ferrare ou d'ailleurs, les François & les Espagnols remplissent le Vatican de plaintes, & qu'ainsi le Pape se trouve en même tems foulé & blâmé. Pour remédier à tous ces maux on a conseillé à Sa Sainteté de mettre sur pied une Armée de 20000. hommes, & de se servir pour cet effet du Tresor laissé autrefois en dépôt dans le Château St. Ange par le Pape Sixte V., mais Sa Sainteté n'a pas jugé la nécessité du tems assez pressante pour lui donner droit de mettre la main sur un dépôt aussi sacré que celui-là, Elle s'est contentée d'en faire la visite, & elle l'a trouvé en son entier, à la reserve de ce qui en fut tiré sous le Pontificat d'Urbain VIII. Au reste le St. Pere continue toujours à se distinguer par ses frequents actes de zelle & de devotion. Il celebra la

la Messe pontificalement le jour de St. Pierre dans la Basilique de ce nom, & après le service il établit des indulgences pleinières en faveur de tous ceux qui devotement confessez & communiez visiteroient les quatre principales Eglises de Rome & y prieroient Dieu de rétablir la tranquillité de l'Italie & détourner le fleau de la guerre de cette belle partie du monde. Il fit aussi publiquement sur le même sujet le discours que voici. Je ne l'ai point traduit, parce que ces sortes de pièces ne font jamais meilleures que dans la propre langue où elles ont été faites.

Gloriosa nobis, ac sanè universo venerabili mundo, singulari tamen Urbis nostra celebranda, recurrit dies Sanctorum Apostolorum sanguine consecrata. Hodie siquidem, venerabiles fratres, dilecti filii, hodie Petrus crucifixus est, hodie decollatus est Paulus, non sibi tantum passi, sed & nobis; sibi scilicet ad præmium, nobis ad exemplum. Hæc hodierna causa festivitatis, hæc præsentium materia gaudiorum. Debet illis Roma, quod detecta veteris impietatis caligine, Evangelicæ veritatis lumen agnovit, & quæ omnium gentium serviebat erroribus, facta sit omnibus gentibus vera fidei Magistra. Debet illis Ecclesia tanta divinitus soliditate munita, ut Porta Inferi adversus eam prævalere non possint, quod Pontificia alterius potestate cælestis al-

terius

terius doctrina predicatione, pii denique utriusque sanguinis effusione fundata sit. Exultemus igitur in Domino, Dilectissimi, & spirituali jucunditate letemur immolantes Deo sacrificium laudis, quia Magistros Patresque nostros, qui per Evangelium nos genuerunt in tantam apicem inter omnia Ecclesie membra provexit, ut eos in corpore, cui Caput est Christus, quasi geminum constituerit lumen oculorum. Isti sunt conjuncti viri habentes splendidas vestes, viri misericordie, quorum justitie oblivionem non acceperunt. Isti sunt duæ Olive ad dexteram Candelabri, & ad sinistram ejus. Isti sunt duo filii Osee, qui assistunt Dominatori universæ terræ. Quis Petro gloriosior? qui in carne positus mensuram carnis egressus divino illustratus lumine altissimum Majestatis æternæ cognovit & patefecit arcanium, dum percunctanti Domino, quis esse ab hominibus putaretur respondit, ut in Evangelica lectione nuper audistis: Tu es Christus Filius Dei vivi, qua sublimi confessione Dominum Divinitatem suam sub specie assumpti hominis occultantem primus omnium omnibus revelavit & pandit, quod nemo antè noverat, utriusque nature admirabile Sacramentum. Quis Paulo beatior? cui adhuc mortali carne circumdato speciali divine bonitatis gratia Paradisus penetrabilis, & Cælum pervium fuit, ut Ecclesiarum futurus Magister inter Angelos disceret quod inter homines predicaret. Bene hoc agnovit Sanctissimus Antistes Joannes Chrysostomus dum

dum amborum Apostolorum laudes disertissime celebrans, tam devotè, tam anxie gloriosum illorum sepulchrum videre gestiebat; Ego Romam suspicio, & diligo, ajebat ille, non propter copiam auri, non propter columnas, nec propter alia sue magnitudinis monumenta, sed propter illas columnas Ecclesie; vellem videre sepulchrum, quo recondita sunt arma illa iustitie, arma lucis, membra nunc viventia, tum verè cum in hac vita essent emortua in quibus omnibus vivebat Christus. Quis mihi nunc dabit circumvolvi corpore Pauli, affigi sepulchro, videre pulverem corporis illius, quæ adhuc in Christo deerant adimplentis stigmata illius gestantis? Quod B. Joannes Chrysostomus tam ferventibus piisque votis optaverat divino nobis munere conceditur, dum ad utriusque Apostoli sepulchrum humiliter confestimur, ac summâ nostrâ, omniumque nationi, cui taliter non fecit invidenda felicitate sacros illorum cineres veneramur, & colimus; Colamus tamen & veneremur, dilectissimi, non tantum Apostolorum gesta sermonibus prædicando, sed eorum etiam virtutes emulando; Licet enim omnem Ecclesiam, quæ in toto est Orbè terrarum, ut S. Leonis verbis utamur, cunctis oporteat florere virtutibus; vos tamen præcipue inter ceteros populos decet meritis pietatis excellere, quos in ipsa Apostolica petre arce fundatos, & Dominus noster Jesus Christus cum omnibus redemit, & Beatus Apostolus Petrus præ omnibus erudit. Imploremus

cum Francia tantorum Patronorum præsidium in præsentibus Ecclesie, & Republice urgentissimis necessitatibus, ut eorum apud Deum precibus discussa imminentium malorum procella divinæ ultionis sententia flectatur, & qui iram promeremur, servemur ad veniam. Præstabilem super hominum malitia divinam bonitatem invocemus, & clementissimus Dominus cordium contritorum holocausta in odorem suavitatis accipiens Apostolicis intervenientibus meritis fidelem Populum ab iracundiæ sue terroribus liberet, semperque protegat urbem hanc propter David servum suum, & Aaron sanctum suum.

Ce qui me reste à vous dire de Rome c'est que le Cardinal Pétrucci est mort laissant un Septième chapeau vacant. Le Prince Constantin Sobieski est allé servir en qualité de volontaire dans l'Armée du Maréchal de Catinat, & la Reine sa mere a accepté du Marquis de Torres une fort belle maison de Plaisance, ce qui ne laisse plus lieu de douter que Sa Majesté ait résolu de fixer la Residence à Rome. Ce que l'on vous a dit de la permission que le Pape a accordée à la République de Venise de lever les Décimes sur les Ecclesiastiques de ses Etats est vrai, & l'Ambassadeur de Venise remit à sa Sainteté le 28. une lettre Ducale de remerciement sur ce sujet. Il est très-vrai aussi que l'Empereur a déclaré le Duc de Mantoue privé de tous ses Etats, biens

biens & honneurs, ainsi que le Marquis Barretti son Secrétaire d'Etat, & cela pour avoir pris le parti de France contre lui. Le Decret en a été publié par tout le Mantouian, & le Comte de Lambert Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale en presenta une Copie au Pape le 23. Juin.

Venise.

II. Les habitants du Territoire de Véronne ont beaucoup souffert du pillage que les François ont fait en se retirant, aussi bien que des exactions des Imperiaux, mais le Senat n'en persiste pas moins dans ses constantes résolutions & souffre patiemment ce qu'il ne sauroit empêcher. D'ailleurs le Comte de Bercka Ambassadeur de l'Empereur a promis que tous ceux qui ont souffert quelque perte seroient dédommages, & peut-être en espere t'on autant du Roi de France. Cependant Monsieur de la Haye, qui a occupé si long-tems auprès d'eux le poste d'Ambassadeur, se retire, il a déjà eu son audience de congé, & les dernières lettres de Venise marquent qu'il n'attendoit plus pour partir que l'arrivée de Monsieur de Charmond qui doit lui succéder dans le même caractère. Monsieur Anthoine Lando a été nommé à l'Ambassade de France, & Monsieur Giustiniani passera en qualité de Baile à la Porte Ottomane d'où le Chevalier Soranzo est attendu.

Milan.

III. La Guerre que les Imperiaux ont commencée en Italie est d'autant plus difficile pour eux que le pais est tout entrecoupé de Rivières & de Ruissaux, lesquels ils sont obligez de passer avant que de pouvoir arriver à l'ennemi. Cependant l'adresse du Prince Eugene a été telle que jusqu'ici il a surmonté tous ces obstacles, & que même il a remporté sur l'Armée ennemie un avantage très-capable d'encourager les amis de l'Empereur qui sont dans le Milanez & dans le Royaume de Naples. Vous vîtes dans mes lettres du mois passé, avec combien de bonheur & de gloire le Prince Eugene fit passer l'Adige à son Armée vis-à-vis de Legnano la nuit du 15. au 16. Juin. Depuis ce jour-là jusques au 8. Juillet on ne sauroit dire combien de ruses de guerre furent mises en usage de la part de ce Prince, pour pénétrer dans le pais de Ferrare où il est à présent & de la part du Maréchal de Catinat & du Prince de Vaudemont pour l'en empêcher. Je n'entreprendrai point de les décrire, car outre que le détail vous en pourroit être ennuyeux, je craindrois (veu la diversité des nouvelles) de ne rapporter pas les choses avec toute l'exactitude que l'on doit se proposer pour but en tout ce qu'on écrit, mais comme le passage du Pô par l'Armée Imperiale, & le combat qu'elle donna le lendemain contre les

François qui se trouverent auprès de la font des événements plus considérables, & desquels aussi nous sommes plus sûrement instruits, je vous ferai part de la Relation qui en a été publiée en nos Provinces. Elle est d'autant plus digne de fois, qu'elle a été extraite des lettres du Prince Eugene même. Remarquez que divers Régiments avoient passé l'Adigere sur un Pont auprès de Castelbaldo le 28. Juin; & que depuis Monsieur de Vaubonne Major Général avoit pareillement passé le Pô à Palenton avec un Detachement de Cavalerie Impériale.

Relation exacte de ce qui s'est passé à Carpi, entre les Troupes Impériales, & celles de France, le 9. de Juillet 1701.

SON Alt. Monseigneur le Prince Eugene de Savoye ayant posté l'Armée Impériale le long de l'Adige, du Canal Bianco, & du Tartoro, mit tout en œuvre pour passer l'Adige à Castelbado, l'Isle de Villa Buona, & Malopera, & ensuite près de Castel Guilielmo & Canal Bianco; il envoya le Général Major Vaubonne de l'autre côté du Pô, & y fit faire un pont, & fit conduire plusieurs bateaux & matériaux dans le petit Canal de la Malopera pour donner plus d'ombrage à l'ennemi, comme s'il eût eu dessein de faire un second pont sur le Canal Bianco: & afin qu'on ne pût pas décou-

vrir

vrir son dessein, il fit marcher le 8. le Régiment de Darmstat vers le Camp du Prince de Commerci dans le pays de Ferrare, après avoir aussi fait faire de l'autre côté du Pô les dispositions nécessaires pour les Magasins, & sur le soir du 8. en donnant la parole expressément plutôt qu'à l'ordinaire, il donna ordre de se tenir prêt pour marcher vers le Pô, & fit distribuer des munitions aux Dragons & à l'Infanterie, & des instrumens pour remuer la terre à tous les Régimens; & la nuit il fit descendre des bateaux dans la Malopera dans l'endroit qu'elle coule dans le Canal Bianco, & par où passa un Aide de Camp Général avec 100. Fantassins de l'autre côté du Tartaro, par où il paroïsoit de plus en plus que son dessein étoit de faire deux Ponts sur ce Canal. Le même jour il fit poster des Gardes au long du Tartaro par un autre Aide-de-Camp Général, avec ordre de ne laisser passer personne de ce côté ci, comme fit aussi le Colonel Daun dans l'Isle de Villa Buona. Sur quoi l'ennemi, croyant que le Prince passeroit le Pô, envoya continuellement des Troupes à Ostia, où se rendit même le Général Catinat. Mais comme tous les ordres susdits étoient donnez, l'Armée Impériale commença à marcher la nuit du 8. de tous les Camps avec tant de secret, que tous les Régimens croyoient que la marche seroit vers le Pô, hormis quelques Généraux qui le de-

Lome XX.

G

voient

voient nécessairement sçavoir, & on marcha dans l'ordre suivant.

A la droite du chemin sur la Digue du Canal Bianco & Tartaro marcherent deux Regimens d'Infanterie & six de Cavalerie, avec 10. pièces de Canon, pour passer le Pont qui étoit fait près du Passage nommé le Passage des Jésuites.

Le Prince de Commerci marcha avec deux Regimens d'Infanterie & cinq de Cavalerie de son Camp dans le Ferrarois, dit la Décarie, tout droit vers Tresenta, où on avoit fait un autre Pont; & a si bien executé toutes ces dispositions, que les deux Colonnes, qui à cause des deux Ponts étoient éloignées l'une de l'autre d'une heure de chemin, arriverent presque à même tems entre deux & trois heures après minuit sur le bord du Tartaro.

Le Colonel Daun avec le Corps d'Infanterie qui campoit à Castelbaldo, se posta suivant ses ordres vers la nuit dans l'Isle de Villa Buona, pour observer ce que l'Ennemi entreprendroit lors qu'il auroit découvert les deux Ponts sur le Tartaro, & qu'il les voudroit empêcher, auquel cas ce Colonel devoit passer en bateaux, & changer l'ennemi en dos.

Le Général de l'Artillerie Werner, qui arriva dernièrement avec l'Artillerie à Castelbaldo, eût ordre d'envoyer 20. pièces de Canon au Colonel Daun sur la Digue du Canal Bianco, & de se poster avec les autres Canons del'autre côté

de Castelbaldo sur la Digue de l'Adige, pour pouvoir tirer sur l'Ennemi au cas qu'il voulût secourir le Corps qui étoit posté proche de Carpi.

Mais l'Ennemi, contre toute espérance, a laissé achever les deux Ponts, sans incommoder les Imperiaux, quoi qu'on n'y pouvoit point travailler sans faire beaucoup de bruit, & nonobstant la pluie & l'obscurité de la nuit on continua la marche, sans que l'Ennemi en eût la moindre connoissance, tellement que la Colonne droite des Imperiaux arriva jusqu'au premier poste des François; mais le Prince de Commerci & le Comte de Palfi, dont le premier prenoit la route du milieu, & le second la route à la droite, ne pouvant pas marcher assez vite à cause du terrain bas & étroit, suivirent la Colonne droite & arriverent quelque tems après.

On attaqua donc l'Ennemi en face dans son premier poste à Castegnano sur le Canal Bianco, & on l'obligea de le quitter, quoi qu'il fit démonter ses Dragons pour s'y renforcer, & pour s'y opposer le plus qu'il pourroit.

Il étoit retranché depuis le cimetière de l'Eglise dudit lieu & les maisons d'alentour jusques à la rivière, où on fit grand feu de part & d'autre, & où on tua quelques-uns des deux côtés: mais à la vigoureuse attaque des Grenadiers du vieux Starenbergh & Bagni, qui furent

soutenus de leurs Regiments, des Dragons de Savoye & des Cuirassiers de Vaudemont, l'Ennemi fût obligé de ceder ce poste.

Les Imperiaux prirent d'abord poste dans cette tranchée, mais comme il y avoit encor quelques François cachez dans l'Eglise & dans la tour qui les chargeoient fort en dos, on les menaça de les bruler tous vifs s'ils ne se rendoient prisonniers, ce qu'ils firent d'abord.

On avança après jusques au bout où le Canal Bianco sort de la Rivière de l'Adige & où l'ennemi avoit encor un retranchement; & comme on avoit dessein de l'attaquer dérechef par en haut sur la digue aussi bien que par en bas dans les fossés, il ne les a pas attendu, & s'est retiré à son Camp de Carpi.

On s'arrêta un peu en cet endroit, supposant qu'il seroit secouru de son Camp de St. Pietro di Legnago, & on voulût attendre le reste de l'Armée. Enfin ayant avancé jusqu'à Carpi on y attaqua l'Ennemi en face, ce qui a été d'autant plus difficile que le pais est entrecoupé de fossés, de lieux marécageux & tellement embarrassé de bocages, qu'à grand' peine on pouvoit voir & marcher. On pas d'une distance à l'autre: c'est même par cette raison que le Regiment de Cuirassiers de Newbourg, s'étant avancé un peu trop loin pour n'avoir pas pu voir la Ligne, fût vigoureusement chargé par l'enne-

l'ennemi, jusqu'à ce qu'il fût soutenu par quelques Pelotons à pié & une partie du Regiment des Cuirassiers de Vaudemont. Ce Regiment comme tous ceux qui ont chargé l'ennemi ont si bien fait leur devoir qu'il a aussi été contraint de quitter le poste de Carpi avec une perte considérable. On y a trouvé quelque bagage, la plupart ayant été sauvé par l'ennemi. La nuit suivante l'Armée se tint le mieux qu'elle pût hors de Carpi, & on trouva encor des François qui se cachoient par-ci par-là dans les Maisons & dans les Marais, ce qui causa un peu de desordre dans les Troupes qui les cherchoient dans ces maisons. Peu de tems après on scût que l'ennemi avoit fait avancer un corps de Troupes de St. Pietro di Legnago jusqu'à Villa Bartholomea, dont il se retira pourtant bien-tôt & même en confusion.

L'Armée Impériale ne pût pas avancer, parce qu'elle étoit fatiguée par les marches qu'elle avoit fait la nuit précédente avec des pluies continuelles, & par des chaleurs excessives qu'elle essuya pendant toute la journée. Les morts, blessez & prisonniers des ennemis sont, un General, deux Colonels & 40. Officiers & plus de mille Soldats, & suivant l'aveu des prisonniers quantité de blessez tant Officiers que Soldats. Il y a 100. prisonniers, entre lesquels il y a 9. Officiers, desquels 4. sont Capitaines. On a

aussi pris une paire de Timbales & environ 200. chevaux.

Il y a des Imperiaux de tuez le Comte de Thirheim Lieutenant Colonel du Regiment de Newbourg, qui a fait des actions dignes de loüanges, & qui rendent la perte très-sensible. Un Cornette du même Regiment a aussi été tué & 40. hommes en tout. S. A. le Prince Eugene de Savoye a été blessé au genoux de la jambe gauche, l'Aide-de-Camp General chargée à l'espaule droite, cinq autres Officiers & 40. Soldats blesez.

Le 10. on marcha en deux colonnes vers St. Pietro di Legnago, croyant d'y rencontrer l'ennemi, mais on aprit que la nuit devant ils'étoit retiré à la fourdine, & qu'en même temps il avoit quitté tous les postes jusques à Veronne; & qu'après avoir comblé sur les chemins tous les fosses & levé les ponts, il avoit pris sa route vers le Mincio. On envoya aussi-tôt le Lieutenant Colonel de Taff, avec 300. chevaux pour reconnoître l'ennemi, & il surprit leur Arriere garde, & l'attaqua en dos, en tua 15. hommes, & amena deux prisonniers avec 4. chevaux, rapportant en même temps que leur marche étoit dirigée vers Ostia. Le Comte de Guttenstein donna aussi hier avis que l'ennemi avoit abandonné à minuit sans battre le Tambour tous les postes de Ferrara, & Rivoli, & qu'il les avoit aussi-tôt occupez.

Ce.

Cependant le Prince à fait arrêter à Paggia, un mille au dessus de Legnago, non seulement pour attendre le General Werner, qui devoit suivre avec l'Artillerie & le bagage & le pain dont on avoit besoin, mais aussi pour faire reposer l'Armée qui étoit fort fatiguée des marches très-pénibles qu'elle avoit fait.

Par cette action la Riviere de l'Adige étant devenuë libre, on ne perdra pas de tems pour marcher vers le Mincio, & pour chercher l'occasion de le passer, aussi-tôt que le Prince aura mis ordre pour les dispositions & pour les vivres nécessaires.

J'ajouterai ici l'extrait d'une lettre écrite du Camp Impérial le 20. Juillet dans lequel vous trouverez les plus recentes nouvelles que nous en ayons reçues depuis la Relation que vous venez de lire.

De l'Armée Imperiale sous le Prince Eugene de Savoye à Valezo le 20. Juillet.

Le 10. de ce Mois, une partie des trou-pes qui étoient demeurées derriere, vint nous rejoindre à Carpi. Le 11, nous y fîmes halte, tant pour faire un peu de-lasser l'Armée des fatigues qu'elle avoit essuïé, que pour faire avancer le Pain que nous attendions de Castel-Baldo, & notre Artillerie ainsi que nos Bagages qui

G 4

étoient

étoient restés au Château Guillaume ; Et le Prince Eugene de Savoye nôtre General, fit jeter un Pont plus haut sur le Canal Blanc près de Castagnaro, pour y faire passer le tout plus commodément qu'on n'auroit fait sur les autres Ponts que nous avions sur le même Canal, plus bas & par consequent plus loin de nous. Le 12. nous nous avançâmes jusqu'à Opeano ; Mais on laissa à Carpi le Regiment de Dragons de Diedrichstein, tant pour couvrir l'Artillerie & les Bagages dont nous venions de parler, que pour faire la Patrouille le long des Chemins, afin de prevenir les insolences des Merodeurs ; Et ce fut le General Palfi qui couvrit la marche de l'Armée à la gauche, avec un gros de Cavallerie & de Dragons. Le 13. nous reçûmes nôtre Artillerie, nos Bagages, & le Convoy de Pain qu'on attendoit ; Et divers Partis qui étoient allés à la découverte, vinrent aussi nous rejoindre, avec avis que les François avoient retiré leur Artillerie de l'Isle della Scala & l'avoient renvoyée dans le Mantouïan, & que même leur Armée suivoit. Le 14. le General de Gutensteyn qui étoit encore à Gussolengo avec quelques troupes, fit sçavoir au Prince Eugene de Savoye, qu'un de ses Partis avoit enlevé le Bagage de quelques Officiers avec onze Espagnols ou Milanez qui l'escortoient. Le même jour, nous poussâmes nôtre marche jusqu'à Burapceda, en laissant pour-
tant

tant derriere le Regiment de Diedrichstein. On aprit que l'Armée de France étoit alors près de Nogarala & de St. Zenon ; Et un de nos Partis vint nous rejoindre avec 2. Prisonniers qu'il avoit fait, sçavoir un Cavalier François & un Lieutenant Espagnol. Le 15. Le Prince Eugene envoya ordre au General de Gutenstein, de revenir à l'Armée avec ses troupes ; Et le même jour nous vinmes nous poster dans ce Lieu ici qui est entre Ville-Franche & Povegiano, sur l'avis que les François s'étoient rangés en ordre de Bataille à 3. petites miles au delà de Ville Franche. Le Pr. Eugene les envoya d'abord reconnoître par un Parti de Cavallerie, qui revint quelques heures après avec 21. Prisonniers & un butin de 10. Chevaux. Ces Prisonniers ayant été examinés ainsi que plusieurs Deserteurs, confirmèrent que leur Armée avoit été toute la Journée rangée en ordre de Bataille, & cela dans un poste si avantageux qu'il nous seroit impossible de l'attaquer sans grand danger. Le même jour pendant nôtre Marche, les Detachemens que nous avions du côté du Pô dans le Ferrarez sous le commandement du Marquis de Vaubonne & du Baron de Riedt, vinrent rejoindre le gros de l'Armée ; Un moment après que nous fûmes arrivés ici, le Regiment de Dragons de Diedrichstein y arriva aussi, Et sur les onze heures du soir, il fût suivi du De-
tache-

rachement du General de Guttenstein ; De sorte que nôtre Armée est depuis ce jour là toute rassemblée en un seul Corps. Cependant , nous sommes obligés de rester dans ce Camp , pour y attendre un grand Convoi de Provisions qui nous vient du Trentin le long de l'Adige. Le Commandant de Legnano ayant arrêté nos barques chargées de pain sous quelque pretexte frivole , l'Armée n'en a point eu pendant 4. jours , ce qui a fort animé les Soldats & donné lieu au pillage de plusieurs Maisons de Campagne des Venitiens. La nuit du 17. au 18. de ce Mois , il nous vint un Transfuge qui est un Major General , avec avis que l'Armée des Ennemis avoit passé le Mincio à la fourdine & s'étoit postée sur l'autre bord de cette petite Riviere. Nos Partis vont plus que jamais à la petite Guerre. Le Major General Sereni enleva hier à Castion une Garde des Ennemis , composée de 42. Hommes , parmi lesquels il y a un Enseigne ; Et un Officier subalterne du même General ayant rencontré le même jour 60. François à Cheval , les attaqua & les mit en fuite avec perte de 6. ou 7. Hommes qui furent tués & un autre fait Prisonnier. Deux autres de nos Partis s'étant joints aujourd'hui , ont surpris une Cassine des François & en ont enlevé 140. grands Sacs de Farine , qu'ils ont transportés heureusement ici. Cependant on apprend que les François tirent une

Ligne

Ligne le long du Mincio depuis Mantouë jusqu'à Peschiera , pour nous en disputer le passage ; Et suivant le raport de quelques Desertteurs qui sont encore venus se rendre à nous , ils attendent dans peu de France un grand renfort de troupes.

Le Prince de Vaudemont n'étoit point à l'Armée combinée lors du combat de Carpi. Il semble qu'il avoit pressenti le mauvais succès de cette action , & qu'il se fût hâté d'aller mettre ordre à la scelerie du Milanois. Quoi qu'il en soit il est certain qu'il partit de l'Armée dès le 30. Juin accompagné du Comte Colménéro , du Comte Porro , du Secrétaire d'Etat , & de divers autres Officiers pour aller à Milan faire prêter le Serment de fidélité aux Conseils , aux Villes & aux Communautés , ce qui fut exécuté les jours suivans. Cette Cérémonie se passa sans desordre , mais la precaution que l'on avoit eu de renforcer la garnison du Château de 500. hommes & de pointer le Canon du côté de la Ville n'y contribua peut-être pas peu. Aussi remarque-t-on que l'inclination du Peuple est toujours pour l'Empereur. A l'égard du Royaume de Naples on ne sçauroit qu'en dire. Comme l'Armée du Prince Eugene en est assez éloignée , les partisans de l'Empereur sont plus retenus en leurs discours & en leur conduite , qu'ils ne seroient sans doute si elle étoit dans le país.

Néanmoins le Duc de Medina cœli n'a pû se dispenser de faire arrêter encore depuis peu quelques personnes. Ce Seigneur a été continué dans la Vice-Royauté de Naples pour trois autres années, & il a fait assembler les Etats du Royaume qui ont accordé à Sa Majesté Catholique un don gratuit de 300. mille piécès de huit.

IV. Le Duc de Savoye ne partit point le 16. Juin pour se rendre à l'Armée, comme je vous le marquois le mois passé. La nouvelle étoit fausse, & nous n'avons pas même avis qu'il soit encore parti, mais bien qu'il devoit partir le 24. Juillet, & que Madame la Duchesse Royale auroit l'administration des affaires d'Etat pendant son absence. Ce sont les lettres du Turin du 23. qui en parlent ainsi. Elles disent pareillement que le Marquis de Castel Rodrigo Ambassadeur Extraordinaire du Roi d'Espagne arriva en cette Ville le 13. du même mois & alla descendre au Château, où il salua d'abord le Duc & la Duchesse de Savoye ainsi que la Princesse sa future Reine. Le même jour on commença à dresser les articles du Contrat de mariage, & le 23. il fut signé de part & d'autre. C'est la Duchesse de Bracciano de la Maison de la Tremouille que le Roi Catholique a nommé pour *Camareira Major* de la jeune Reine. Le Duc d'Uceda lui en donna la nouvelle à Rome le 26. Juin dernier, &

& depuis ce jour-là elle a dû se préparer pour se rendre à Turin. Le Marquis de Cirie a de même semblablement partir de Turin pour aller à Madrid porter à Sa Majesté Catholique le portrait de la future Epouse.

Suisse.

V. L'ouverture de la Diète generale des treize Cantons s'étant faite à Bade le 5. Juiller, le Comte de Trautmansdorf Ambassadeur de l'Empereur fut admis le lendemain à leur Audience avec les Cérémonies accoutumées. Après un discours assez concis sur les affaires de la conjoncture presente & sur les bonnes intentions de Sa Majesté Impériale, il présenta un Memoire contenant une longue Deduction des droits de l'Empereur son Maître sur toute la Monarchie d'Espagne, & concluant à ce que les Loüables Cantons prelassent leur assistance à Sa Majesté Imperiale pour le maintien de ses Droits, & que sur tout ils ne reconnussent point d'autre Ambassadeur d'Espagne que le Comte de Trautmansdorf. Cette dernière instance embarrassa un peu l'assemblée, mais enfin il fut résolu de prendre pour expedient d'admettre le Comte Casati, avec protestation que cela ne préjudicieroit en aucune manière à l'affaire de la succession d'Espagne.

Le Marquis de Puiseux fut ensuite admis, & après lui le Comte Casati com-

me Ambassadeur d'Espagne. Tous deux présenterent des Memoires d'un contenu entierement opposé à celui du Comte de Trautmanndorf, & n'oublierent aucunes des raisons qu'ils crurent propres à tourner les esprits en leur faveur, mais l'Assemblée se contenta de répondre en general qu'elle étoit résoluë à ne prendre aucun parti dans l'affaire de la succession, & d'observer une exacte Neutralité entre les Puissances qui y prennent le principal intérêt, & quant aux propositions particulieres, elle les reçut *ad referendum*, promettant d'y répondre à la prochaine Diète qui doit s'assembler au mois de Septembre prochain. Cependant comme on ne pouvoit pas se dispenser de répondre à la lettre du Roi d'Espagne, & que l'on craignoit que l'Empereur ne prit de là occasion de mécontentement, on résolut de dresser des Lettres de condoléance & de félicitation d'une maniere à ne point faite prejudice aux pretentions differentes, & de les envoyer également aux trois Monarques, après qu'elles auroient été agréées par chacun des Cantons.

La Neutralité des Etats voisins de la Suisse, sçavoir les Etats hereditaires de l'Empereur & du Roi de France, le Marquisat de Dourlach, & l'Evêché de Bâle, est en assez bon train, & l'on se flatte qu'elle pourra être entierement conclué à l'ouverture de la prochaine Diète

Diète, pourveu seulement que les favorables dispositions que l'on croit avoir remarquées de la part de leurs Majestez Imperiale & Très-Christienne continuent. Cependant on a résolu d'envoyer un Deputé à la Cour de France au nom de tous les Cantons, au sujet des Griefs de la Ville de Bâle, à raison de la défense de la traite des grains, & de la diminution du commerce.

La proposition des Grisons d'entrer dans une Alliance plus étroite avec les Cantons Suisses a été remise sur le tapis dans cette dernière Diète, mais sans succès. On croit néanmoins qu'elle sera proposée dans la prochaine. Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

L E T T R E I I.

*Affaires du Nord.**Pologne.*

MONSIEUR.

I. Quelque mécontentement que les Polonois aient ci devant témoigné au sujet de la guerre de Suede, & du séjour des Troupes Allemandes dans le Royaume, il est certain que l'autorité du Roi est fort respectée. La separation de la dernière Diète sans aucun desordre

considerable en est une preuve. car la division étoit si grande dans la Chambre des Nonces, que naturellement on n'en devoit attendre que des résolutions violentes. Le Roi en ayant été informé proposa le 11. Juin dans un Conseil de députer des Sénateurs à ladite Chambre, pour porter les Nonces à prendre une résolution unanime & pacifique, & l'on choisit pour cet effet l'Evêque de Culm, le Palatin de Siradie, & les Castellans de Samogitie & de Kaminiets. Ces quatre Sénateurs s'acquitterent de leur Commission le 12. & porterent les Nonces à tenir le lendemain une Assemblée commune & generale. Le 14. les Nonces s'assemblerent par Provinces, conformément à ce qu'ils avoient résolu le jour precedent, & convinrent de demander une nouvelle Diète; mais comme les uns pretendoient que cette Diète fut convoquée le 15. Septembre prochain, d'autres seulement le 1. Octobre, & d'autres encore à un autre terme, on résolut de remettre au Roi le choix du jour, pourveu que ce fut avant le premier Janvier. En même tems on pria le Roi qu'il lui plût de marquer le tems de la sortie de ses Troupes, d'interposer son autorité & sa médiation pour appaiser les troubles de Lithuanie, & d'ôter au General Fremming la Charge de Grand Ecuyer de Lithuanie pour la donner à un Lituanien. Ce fut le premier Député de Posen que l'on chargea de

de cette Commission, comme ayant fait pendant la Diète les fonctions de Maréchal, & le Roi lui répondit, après avoir reçu un Conseil de Sénateurs, qu'il convoqueroit une autre Diète generale pour le 22. Decembre prochain, & qu'il renvoyeroit ses Troupes Allemandes dès qu'il auroit fait la Paix avec la Suede par l'entremise de la Republique. Plusieurs Nonces se plaignirent du long terme que Sa Majesté avoit fixé pour la convocation de la Diète; mais enfin ils s'en contentèrent, & l'Assemblée se separa le 18. Là-dessus le Roi fit publier les Universaux ou Lettres Circulaires pour la convocation des petites Diètes qui doivent preceder la grande; mais comme il n'y étoit fait aucune mention du renvoi des Troupes Saxonnnes avant le 22. Decembre, ni du soin que Sa Majesté employeroit pour pacifier les troubles de Lituanie, la plupart des Nonces en firent de nouvelles plaintes, si bien que l'on fut obligé de supprimer tous les exemplaires de ces Universaux & d'en faire imprimer d'autres. Remarquez que le renvoi des Troupes que les Nonces ont demandé avec tant d'instance, a fait le principal motif de la separation de la Diète, ces mêmes Nonces ayant cru que l'on ne pouvoit pas la tenir avec liberté pendant que le Roi gardoit dans le Royaume des Troupes étrangères.

À l'égard des troubles de Lituanie la
con-

connoissance en fut mise dès le commencement de la Diète du consentement des parties à douze Commissaires nommez par le Roi, & qui furent le Cardinal Primat, l'Evêque de Cujavie, celui de Warmie, celui de Kiovie, & huit autres Senateurs. Douze autres Commissaires tirez de la Chambre des Nonces furent ensuite ajoints à ceux-là, & tous ensemble ont tenu de frequentes conferences sur les affaires qui leur ont été remises entre les mains, mais avec peu de succès, à cause de la rigueur des conditions que la Noblesse confederée de Lituanie veut imposer aux Seigneurs de la Maison de Sapieha. Cette Noblesse persiste à demander qu'ils soient tous dépouillez de leurs charges, mais cette pretention étant trop forte le Cardinal Primat déclara le 24. Juin qu'il feroit une protestation solennelle & qu'il l'envoyeroit dans tous les Palatinats de Pologne & de Lituanie. Le Comte Jablonowski Grand General de la Couronne, protesta en même tems qu'il ne souffriroit pas que ces Seigneurs fussent opprimez, particulièrement le Castelan de Vilna, contre lequel la Noblesse n'a fait ci-devant aucune plainte, & qu'il marcheroit à leur secours à la tête de l'Armée. Ces déclarations empêcherent la rupture de l'assemblée, qui étoit sur le point de se separer. On proposa que pour satisfaire la Noblesse le Prince Sapieha seul quitteroit la charge

de Grand General de Lituanie, mais il refusa d'y consentir & la Noblesse ne vouloit pas s'en contenter. Néanmoins on assure qu'on a persuadé au Prince Sapieha de sacrifier cette charge au rétablissement du repos de Sa Maison & de sa Patrie.

Au reste les Lituaniens ont protesté solennellement contre un écrit, par lequel on suposoit qu'ils offroient au Roi la Souveraineté absolue, & hereditaire de leur Province, & ils le firent bruler le 22. par la main de l'Executeur. Plusieurs Palatinats ont aussi protesté contre le Couronnement de l'Electeur de Brandebourg en qualité de Roi de Prusse.

Le 23. le Prince Radzewill traita magnifiquement le Roi & un grand nombre de Seigneurs à une de ses Maisons à deux lieues de Warsovic. En revenant le Roi tomba de Cheval & se demit le bras gauche, mais cet accident n'a eu aucune mauvaise suite, & nos dernières lettres portent que le Roi devoit partir le 17. Juillet pour aller en Livonie se mettre à la tête de son Armée.

Le 25. on recut avis que le Colonel Goltz étant allé battre l'estrade dans le pais ennemi avec 600. Saxons, avoit rencontré un parti Suedois, lequel s'étant retiré dans le vieux Château de Rennebourg aux environs de Riga il l'y avoit fait attaquer, & l'avoit obligé de se rendre à discretion. Cette nouvelle causa beau-

beaucoup de joye à la Cour, & pour la rendre encore plus considerable on publia que le General des Cosaques s'approchoit de la Frontiere de Volhinie avec 20000. hommes pour agir contre la Suede du côté que Sa Majesté jugeroit à propos, & que 10000. Moscovites se joindroient le 6. ou le 7. Juillet à l'Armée Saxonne entre Cöckenhausen & Riga.

Nous n'avons point encore appris si ces Troupes sont arrivées au lieu de leur destination, mais ce que nous savons avec certitude, c'est que le Roi de Suede les a prevenus par la diligence qui lui est si naturelle, & que pour entrée de Campagne il a remporté un avantage signalé sur les Saxons. Voici le recit de cette Action.

Extrait d'une lettre écrite de Mittau le 22. Juillet 1701.

Le 19. de ce mois à la pointe du jour, 1000. Suedois passerent la Dune à Riga dans 300. Barques; Les troupes de Saxe qui étoient postées sur une Ligne sur le bord de cette Rivière, au nombre de 4. Regimens d'Infanterie un de Cavallerie & un autre de Dragons, tâcherent bien d'empêcher ce passage; Mais il leur fut impossible; Et le Roy de Suede qui étoit à la tête de ses troupes, attaqua les Saxons avec tant de courage & de bravoure, qu'a-

près une resistance opiniâtre & vigoureuse d'environ 3. heures, ils furent contraints de prendre la fuite vers le gros de leur Armée du côté de Cöckenhausen, & d'abandonner aux Suedois, leur Canon, leur Bagage, & leurs Munitions de toute sorte; Comm'aussi le Fort de Kober ou autrement d'Orange, dont ils s'étoient emparés l'Année dernière, & qui est situé sur le bord de la Dune à l'opposite de Riga. On ne sçait pas encore au vray combien de Monde on a perdu de part & d'autre dans cette Action; Mais selon toute apparence la perte des Saxons est beaucoup plus grande que celle des Suedois; Et voici plusieurs Officiers de consideration des premiers qui ont été ou tués ou blessés; Monfr. Heydoch Ajudant General, le Colonel Wideman, le Colonel Zeidler, & le Baron de Munster Lieutenant Colonel, tous quatre tués; Le Major Joël & le Colonel Eppinger, blessés à mort & faits Prisonniers; Et le Colonel Ronow & le Lieutenant Colonel Osterhujfen blessés moins d'importance. Le Duc Ferdinand de Courlande qui commandoit les Saxons, a eu 2. Chevaux tués sous lui. Comme nous avons été contraints de les assister dans la Guerre contre la Couronne de Suede dès le commencement, la nouvelle qu'on eut ici A-

vant

„ vanhier par un Exprés de l'avantage
 „ remporté sur eux par les Suedois, y
 „ causa une furieuse allarme, jusques
 „ là que chacun songea d'abord à se sau-
 „ ver ailleurs avec les meilleurs effets;
 „ Et cette Allarme n'a pas été mal fon-
 „ dée, puisqu'à ce moment le Roy de
 „ Suede entre dans cette Ville avec 6000.
 „ Hommes, pour en prendre possession.
 „ Monfr. de Cranembourg Envoyé Ex-
 „ traordinaire des Etats Generaux des
 „ Provinces Unies, est arrivé près de Sa
 „ Majesté Suedoise, & lui a offert la
 „ meditation de Leurs Hautes Puissan-
 „ ces, pour faire la Paix avec le Roy de
 „ Pologne.

Cet avantage avoit été precedé quel-
 ques jours auparavant d'un autre sur un
 parti de 6000. Moscovites dont les Sue-
 dois avoient tué 3000. & mis le reste en
 déroute sans avoir perdu que très-peu de
 monde de leur part. Tout cela donne
 lieu d'attendre une fort heureuse Cam-
 pagne pour Sa Majesté Suedoise, malgré
 l'Armée formidable que le Czar de Mos-
 covie prepare, & que l'on dit être de cent
 mille hommes.

Moscovie.

II. Le 28 Juin le Czar revint de Ve-
 ronits, où il avoit fait quelque séjour à
 Moscou, & deux jours après le feu se
 prit à son Palais avec tant de vehemence
 que tout ce qu'il y avoit de Charpenterie
 fut réduit en cendres avec beaucoup de

meu-

meubles précieux. Il y eut aussi un grand
 nombre de Maisons voisines brûlées, &
 l'on en abatit plusieurs autres pour arrê-
 ter le cours des flammes. On ne sçait si
 cet embrasement est arrivé par hazard
 ou par malice, mais il a fait bien du desor-
 dre, & l'on en fait monter le dommage à
 plusieurs millions. Il dura environ dix
 heures, pendant lesquelles le Czar fut
 presque toujours à cheval pour donner les
 ordres nécessaires. La plus grosse cloche
 qui soit à Moscou a été fendue par l'ar-
 deur du feu, & peu s'en est falu qu'elle
 n'ait fondu entierement. La desolation fut
 extrême dans Moscou pendant tous les
 jours suivans. Cependant Monsieur
 Printse Envoyé Extraordinaire de Prusse,
 ne laissa pas de faire son entrée publique
 le 3. Juillet, avec tout l'éclat qu'il put y
 apporter. Il eut aussi audience de Sa Ma-
 jesté Czarienne, & en fut receu non com-
 me Envoyé de l'Electeur de Brande-
 bourg, mais comme Envoyé du Roi de
 Prusse. Sa Majesté lui marqua qu'elle
 étoit resoluë de partir en peu de tems
 pour aller à Novogrod assembler son Ar-
 mée.

Hambourg.

III. Le nouveau différend survenu en-
 tre le Roi de Dannemare & le Duc de
 Holstein Gottorp est enfin terminé, l'ac-
 cord en fut signé le 12. du mois dernier,
 & l'on a commencé à payer à Son Al-
 tesse Serenissime de Holstein les 260. mil-

le

le écus portez par le Traité de Traven-
dael. Ce Prince passa un des jours sui-
vants par Sleswick allant en Pomeranie
pour y faire la reveüe des Troupes Sue-
doises, son dessein étant de se rendre
ensuite en Livonie pour y joindre le Roi
son beau-frère, & partager avec lui la
gloire & les perils de la Campagne.
Pour le Roi de Dannemarc, il est pre-
sentement de retour à Coppenhague,
mais on dit que dans peu il sera un se-
cond voyage en Holstein. Les Troupes
Dannoises destinées pour la Hollande
se tiennent prêtes à partir dans peu de
jours. Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

L E T T R E I I I.

*Affaires d'Allemagne.**Vienne.*

MONSIEUR.

I. **O**N a travaillé avec tant de diligen-
ce & tant d'application à instruire
le procès contre ceux qui sont accusez
d'avoir trempé dans la Conjuration de
Hongrie, que cette affaire est mainte-
nant en état d'être jugée. Les Prison-
niers sont, autant que j'ai pu en être
éclairci, le Prince Ragoski, le Comte
Szirmay, le Baron Adam Vay, le Secre-
taire

taire du Comte Szirmay un Païsan, &
le Precepteur du Comte Perezini l'un des
accusez, mais qui a pris la fuite. Le
Prince Ragotski est detenu à Neustadt
dans la Chambre où le Bacha de Belgrade
fut prisonnier pendant toute la dernière
guerre, le Comte Szirmay & le Baron
Adam Vay dans les Chambres où les
Comtes Pierre Serin & Frangipani furent
enfermez en 1671. & 1672. & les autres
sont en des Cachots. On a laissé au Prin-
ce Ragotski deux Domestiques pour le
servir, autant au Comte Szirmay parce
qu'il est vieux & gouteux, & un au Ba-
ron Vay, mais ils sont au reste gardez
avec une precaution extraordinaire, jus-
ques là que de crainte de quelque entre-
prise pour les enlever on a transporté le
marché de Neustadt hors des murailles
de la Ville. On assure toujours que cet-
te affaire ne finira point sans qu'il en cou-
te la vie à plusieurs des Conjurez, mais
au reste on n'en dit rien de particulier,
finon que le Comte Szirmay a tout con-
fessé & a demandé grace, & que le Prin-
ce Ragotski au contraire nie tout. A di-
re vrai je ne croi pas qu'il y ait grand
fonds à faire sur les discours qui se font à
present là-dessus. En matières de cette
nature on observe toujours le plus grand
secrèt que l'on peut, & ce n'est jamais
qu'après le jugement définitif que l'on
en est bien informé. Nous ne saurions
donc mieux faire que d'attendre la fin de

Tome X X.

H

celle-

celle-ci. Cependant si vous êtes curieux d'Anagrammes en, voici une à ce sujet qui a été assez heureusement tournée. Elle est en Italien.

Leopoldo I. d' Austria Imperatore.

Tradito e'l Pio, malo preserva Dio.

Les Etats d'Autriche ont terminé leurs deliberations, & se sont separez après avoir accordé à l'Empereur les sommes qu'il leur avoit demandé. On travaille d'ailleurs avec un soin continuel à amasser les finances nécessaires pour le maintien de la guerre, & l'on fait souvent des remises considerables en Italie. On y a aussi envoyé de nouvelles Troupes sur l'avis que le Roi de France en avoit fait de même de son côté, & comme il a rappelé le Marquis de Villars son Envoyé Extraordinaire, Sa Majesté Imperiale a pareillement envoyé ordre au Comte de Zinzendorf de revenir. Les Troupes qui ont été envoyées en dernier lieu en Italie, se montent, dit-on, à huit mille hommes, & avoient été destinées pour servir sur le Rhyn, ce qui fait juger que le Prince de Bade n'en fera pas trop content; mais on est en negociation pour avoir des Troupes auxiliaires pour les remplacer, savoir 4000. hommes de l'Evêque de Wurzburg & 9000. hommes de l'Electeur de Hanover. Le Prince de Lorraine Evêque d'Osna-brug fournit aussi 2400. hommes à Sa Majesté Imperiale, & cela a fort bonne composition, puis qu'il y en

a mille qui sont donnez purement gratis, & que les autres ne couleront que vingt-huit florins chaque homme. Le Comte de Mansfeldt Prince de Fondi a été déclaré Président du Conseil de Guerre en la place du feu Comte de Staremberg, & le Prince Christian de Hanover General Major des Armées de l'Empereur. Le depart du Cardinal de Lambert pour Ratisbonne a été de nouveau différé, à cause de quelques difficultez sur le Ceremonial.

Ratisbonne.

II. Le Baron de Seylern Ministre de l'Empereur a receu ordre de notifier à la Diète generale de l'Empire que le Duc de Mantouë, & les Comtes de Bereta & de Fiani ses Ministres ont été citez par le Conseil de l'Empire de comparoitre pour rendre raison de ce qu'ils ont livré aux François la ville de Mantouë, & pour entendre prononcer la sentence de Confiscation de leurs Terres & de leurs biens, en punition de ce qu'ils sont cause de la cruelle guerre qui va s'allumer en Italie. Il doit aussi donner part à la Diète d'un autre Mandement du même Conseil, par lequel tous les Officiers & Vassaux du Duc de Mantouë sont dispensés de la fidelité qu'ils devoient à ce Duc, & de quelques Lettres circulaires à tous les autres Princes d'Italie Feudataires de l'Empire, pour les exhorter avec leurs Vassaux à demeurer fideles à l'Empereur. Le même Baron doit en même tems remonter à la

Diète, que cette cause regardant également l'Empereur & l'Empire, tous les Princes & Electeurs sont dans l'obligation de se joindre à Sa Majesté Imperiale pour en tirer raison; mais comme la Diète a été depuis quelques semaines comme ajournée, ces notifications n'ont pas encore été faites en forme. Le Baron Seilern s'est contenté d'en faire imprimer les pieces avec une espece de Manifeste des Droits de Sa Majesté Imperiale, & d'en communiquer des Copies à divers Envoyez des Electeurs & Princes de l'Empire. Cependant Mr. de Chamois Envoyé de France n'en fut pas plutôt averti, qu'il fut trouver le Ministre de Mayence, & ceux de divers autres Princes, pour les prier de ne point recevoir le Mandement contre le Duc de Mantoue, leur remontrant qu'en cela l'Empereur en condamnant ce Prince sans leur consentement, & sans avoir auparavant bien examiné la cause, avoit agi arbitrairement & contre leurs propres Droits. Il se plaignit aussi du Manifeste, & s'efforça de faire comprendre, qu'en tout ceci il ne s'agissoit que des interêts particuliers de l'Empereur, & nullement de ceux de l'Empire; mais quelque specieux que soit ce raisonnement, on ne remarque pas qu'il ait fait grande impression sur l'esprit de ceux qui aiment la liberté commune.

On écrit de Berlin que les Provinces
ayant

ayant donné leur consentement pour augmenter les Troupes du Roi jusques à quarante mille hommes, & pour en supporter la dépense, Sa Majesté a donné les ordres necessaires pour la levée des huit mille hommes qui manquent à ce nombre. Le Duc de Savoye lui a écrit une lettre, dans laquelle il la felicite en termes fort obligeans sur sa nouvelle Dignité.

Francfort.

III. Le Cercle du haut Rhyn assemblé à Francfort a resolu d'augmenter ses Troupes d'un tiers, & de faire les Compagnies de cent hommes. Ce Cercle doit se separer au plutôt, afin qu'on puisse faire ensuite l'ouverture de la Diète generale de tous les Cercles qui a été convoquée à Heilbron, où le Prince Louis de Bade se trouve presentement. Le Duc de Wirtemberg & le Prince de Bade-Dourlach doivent venir l'y trouver, comme aussi les Generaux des Troupes de Franconie & de Suabe, qui sont campées, les premieres aux environs de Heilbron même, & les autres auprès d'Offembourg & de Pforstheim.

La Reine Douairiere de Dannemarc, qui se trouve fort bien des eaux de Swalbach, est allée faire un tour à Cassel. Les Troupes de l'Electeur Palatin qui devoient se mettre en Campagne, ont reçu un contr'ordre, & doivent rester dans leurs Quartiers jusqu'après la recolte des Bleds. Cependant on travaille sans

relâche aux nouvelles fortifications de Duffeldorp & de Juliers, & les habitans du Duché de Berghe & de Juliers ont reçu ordre de fournir quarante mille muids d'avoine dans les Magasins de Son Altesse Electorale.

Cologne.

IV. On continué à prendre toutes les precautions imaginables pour la seureté de la ville, & depuis peu il y est encore arrivé un Bataillon des Troupes du Roi de Prusse composé de cinq compagnies de cent hommes chacune; mais deux autres Compagnies de ces mêmes Troupes, qui y avoient été en Garnison depuis environ quatre mois, en sont parties pour rejoindre leurs Regimens. Ce qu'il y a de fâcheux, c'est que l'union ne regne pas entre l'Electeur & le Chapitre de la Cathedrale & le Magistrat. On se plaint que ce Prince a des interêts particuliers qui ne conviennent pas avec ceux du public. Neuf Compagnies de ses Troupes nouvellement levées sont entrées dans Nuys, & les Garnisons de Rhyneberg & de Keiserfwaert ont été renforcées par son ordre. Les mouvemens des François vers le Pais de Limbourg & dans la Gueldre Espagnole ont donné beaucoup d'ombrage à Messieurs du Chapitre, mais particulièrement l'avis qu'ils receurent de Bullingue le 5 Août que 15000. hommes des Troupes de France y étoient arrivés le soir precedent, & devoient être suivis.

suivis par le Corps d'Armée qui avoit campé sur la Moselle. On ne sçavoit point quel étoit leur dessein, mais on craignoit fort pour Juliers, & les Troupes qui étoient à Duren s'y jetterent d'abord. L'Electeur Palatin fit aussi sortir de Duffeldorp ses Grenadiers, & les fit avancer jusqu'à Obbladen pour être à portée d'entrer à Cologne en cas de besoin, & toutes les autres Troupes Palatines qui étoient en leurs quartiers au delà du Rhyn en sortirent & vinrent en deça de ce fleuve. Pareils mouvemens se firent du côté de Wesel, d'où cinq Regimens de Cavalerie, quelques autres d'Infanterie, & les Garnisons d'Emmerick & de Rées allerent se poster à Doesbourg. Nous verrons bien-tôt la suite de tout ceci. Cependant je demeure, Monsieur, votre, &c.

L E T T R E I V.

Affaires de France.

M O N S I E U R.

I. MESSIEURS du Clergé de France ayant fini leurs deliberations le Samedi 9. Juillet, furent le lendemain en Corps prendre congé du Roi à Versailles. L'Archevêque d'Alby porta la parole au nom de tous en ces termes.

S I R E,

„ N OUS avons terminé cette Assemblée avec autant d'empressement
H 4 „ que

„ que nos Provinces Ecclesiastiques en
 „ ont eu pour la former, après que les
 „ Ordres de V^{otre} Majesté leur ont été
 „ connus: & les effets de nôtre zele ont
 „ répondu à cette diligence.

„ Si jamais l'Eglise de France n'eut l'a-
 „ vantage de se presenter aussi frequem-
 „ ment devant le Trône de son Roi qu'el-
 „ le l'a fait sous vôtre glorieux Empire,
 „ jamais elle n'eut un Roi dont elle ap-
 „ prochat avec un amour plus respec-
 „ tueux, & une confiance plus tendre.
 „ Jamais elle ne trouva qu'en V^{otre} Ma-
 „ jesté une ressemblance plus heureuse à
 „ celui des Rois dont l'Esprit Saint fait
 „ un Eloge accompli, quand il assure,
 „ que ses Peuples ne le voyoient jamais
 „ assez souvent à leur gré; mais toujours
 „ avec admiration; & que la terre entiere
 „ souhaitoit avec ardeur de voir l'éclat de
 „ ses yeux, & la majesté de son visage.

„ Ce bonheur, Sire, pour nous être
 „ ordinaire n'en est pas moins sensible;
 „ ni moins à desirer. Ebloüis, en vous
 „ quittant, de la gloire qui vous environ-
 „ ne, on est assuré de la trouver au re-
 „ tour encore plus brillante & plus éten-
 „ due. Ainsi le Clergé de vôtre Royau-
 „ me fut à peine séparé l'année dernière,
 „ qu'un événement aussi grand qu'il
 „ étoit impréveu, nous a fait apperce-
 „ voir à quel point le Seigneur se rend fa-
 „ vorable de plus en plus aux vœux con-
 „ tinuels de ses Ministres pour vôtre Per-
 „ sonne

„ sonne Sacrée; & pour la prospérité de
 „ vôtre Auguste Maison.

„ Ce que la Providence pouvoit faire
 „ de plus surprenant dans la distribution
 „ des Couronnes, qu'elle tient en sa
 „ main, elle l'a fait: & dans un tems,
 „ où la jalousie même de nos ennemis se-
 „ crets, bien loin de le prévoir, toute soup-
 „ çonneuse qu'elle est, n'avoit pû s'en desier.

„ Dieu seul, qui savoit combien il
 „ avoit résolu de vous élever au dessus de
 „ tous les Rois, travailloit en silence à
 „ vous ouvrir de nouvelles destinées,
 „ lors que les hommes s'y attendoient le
 „ moins. Il marchoit devant vous. Les
 „ voyes s'applanissoient chaque jour sous les
 „ pas du Seigneur & sous les vôtres. Il
 „ se hâtoit de tracer une vive image de
 „ vos Royales qualitez dans le Prince
 „ qu'il avoit choisi pour l'accomplisse-
 „ ment de ses desseins. Il formoit sur
 „ un si grand modele un Monarque par-
 „ fait au milieu des exercices de la jeu-
 „ nesse: & les occupations ordinaires à
 „ cet âge servoient de voile à la prudence
 „ insule qui devoit bien-tôt se faire ad-
 „ mirer en toutes les démarches de ce
 „ Heros naissant.

„ Il a conduit enfin, aux pieds de V^o-
 „ tre Majesté pour vous demander un
 „ Roi, cette Nation qui n'aspiroit à rien
 „ moins qu'à la Monarchie de l'Univers:
 „ & d'une seule parole, vous avez donné
 „ plus de Royaume, avec plus de grandeur,
 „ quoi qu'avec moins de faste, que les

„ *Augustes & les Trajans ne le firent ja-*
 „ *mais, dans toute la pompe qu'ils affec-*
 „ *toient en cette occasion.*

„ Ces regions, où les Romains eu-
 „ rent tant à négocier & à combattre
 „ pour y étendre leur Domination, ces
 „ Peuples si fiers, ont crû ne pouvoir assû-
 „ rer le salut de leur Etat que dans une *soi-*
 „ *mission sans reserve.* Remede nouveau
 „ pour eux! dont la vertu non encore
 „ éprouvée a eu tout le succez qu'ils en
 „ pouvoient esperer. Un moment heu-
 „ reux a fait en leur faveur le contraire
 „ de ce que leurs Peres avoient, pendant
 „ tant de Siecles, inutilement projeté *con-*
 „ *tre la France.* Et plus justement que
 „ ces mêmes Romains, vous avez me-
 „ rité, Sire, les loüanges dont le Texte
 „ sacré les honnore. *Quelles merveilles,*
 „ dit-il, *n'ont-ils pas fait en Espagne?*
 „ *L'Espagne seconde en mines d'or & d'ar-*
 „ *gent.* Ils ont trouvé moyen par la sa-
 „ gesse de leur conseil de commander à tant
 „ de Provinces; & par cette patience ha-
 „ bile qui leur a fait attendre & menager
 „ le tems convenable pour y réüssir.

„ Voilà, Sire, ce qui fait l'étonne-
 „ ment de l'Europe; ce que l'envie ne
 „ voit qu'avec chagrin; ce qui force Vô-
 „ tre Majesté de recourir aux précau-
 „ tions nécessaires pour la défense des
 „ Royaumes, dont la protection vous
 „ est confiée; & ce qui doit reveiller
 „ toute la bonne volonté de vos Sujets
 „ dans une conjoncture, qui mettant le

„ com-

„ comble à Vôte Grandeur, assurera
 „ pour jamais leur felicité.

„ Que le Clergé de France n'a-t-il en
 „ sa disposition des Tresors semblables à
 „ ceux que produisirent autrefois ces
 „ Mines abondantes, dont l'Ecriture
 „ Sainte nous rappelle ici le souvenir;
 „ *Quoi qu'elle nous enseigne de mépriser les*
 „ *biens d'ici bas, nous ne croyons pas con-*
 „ *trevenir à cet avis salutaire, quand nous*
 „ *les desirons aujourd'hui.* Ce n'est, Sire,
 „ que pour vous les donner: ce n'est que
 „ pour seconder les ordres si visibles du
 „ Ciel; & contribuer à la jouissance tran-
 „ quille des faveurs que vous en avez re-
 „ çues; dont il doit revenir tant d'avan-
 „ ges à l'Eglise.

„ Si Vôte Majesté n'a pas compris le
 „ Clergé dans la Declaration du mois de
 „ Mars dernier, qui n'excepte pas les
 „ Têtes les plus élevées de l'Etat, les
 „ mouvemens de nos cœurs n'en sont pas
 „ moins vifs pour nous interesser à ses
 „ besoins. Si de même que Moïse, dans
 „ le denombrement du Peuple de Dieu,
 „ Vous en avez excepté la Tribu de Levi;
 „ que le Dieu vivant s'est réservée: Si
 „ plus grand en toute manière que le
 „ celebre Roi d'Egypte, fameux par les
 „ ressources qu'il trouva si constamment
 „ dans la divine misericorde pour son
 „ Royaume, & pour ceux qui recouru-
 „ rent à lui, Vous avez comme ce Prin-
 „ ce distingué les Prêtres des Autels d'a-
 „ vec le reste de vos Sujets, dans les sé-

„ cours que vous en avez tirez ; cette
 „ liberté qui nous est laissée , ne doit pas
 „ demeurer oisive ni paresseuse.

„ Plus la Déclaration met à couvert
 „ les Privileges du Clergé ; plus il s'est
 „ attaché à faire valoir son droit & sa
 „ possession de preceder encore plus par
 „ les actions , que par la dignité du ca-
 „ ractere les autres Ordres de l'Etat. Ce
 „ qu'ils accordent par les motifs ordi-
 „ naires de la prudence des hommes ;
 „ nous l'offrons par un principe de Re-
 „ ligion. Elle nous apprend que nos
 „ biens consacrez à Dieu , ne doivent pas
 „ être refusez aux usages qu'il en veut
 „ faire , pour la conservation du repos
 „ commun ; quand la nécessité le de-
 „ mande. Ce n'est pas les dissiper ; mais
 „ c'est les semer dans l'attente du cen-
 „ tuple , que de les donner liberalement
 „ en ces rencontres. Nous n'avons pas
 „ oublié que nous sommes disciples de
 „ celui , qui pour ne manquer pas à
 „ donner un exemple qu'il jugeoit uti-
 „ le au public , tira de la bouche d'un
 „ poisson la piece d'or qu'il voulut
 „ payer , *tout libre qu'il étoit , pour lui*
 „ *& pour le Chef de ses Apôtres.* Et ce
 „ seroit en vain que l'Eglise gemiroit
 „ continuellement pour obtenir la paix ,
 „ si cette Eglise n'employoit pas les
 „ moyens qu'elle peut avoir *pour retenir*
 „ *cette paix , ou pour la rappeler.*

„ Jusques ici nous les avons moins
 „ consultez, Sire , que nos desirs , quand

„ il

„ ils s'est agi de vous plaire : & votre vo-
 „ lonté a fait nôtre regle ; parce que la
 „ justice est la regle de votre volonté.
 „ Mais comme votre cœur genereux ne
 „ peut en laisser perdre le souvenir , le
 „ Clergé n'y fait attention , que pour
 „ nous animer à faire encore mieux , s'il
 „ étoit possible, dans l'épuisement de nos
 „ forces.

„ Cependant , nous allons redoubler
 „ nos prieres pour engager le Seigneur
 „ à Vous soutenir de sa droite dans les
 „ nouvelles occasions de travail & de
 „ triomphes qu'il fournit à votre vertu.
 „ Sans cesse nous lui demanderons qu'il
 „ ajoute à vos jours autant d'années que
 „ Vous avez remporté de Victoires ; que
 „ Vous avez ajouté de Conquêtes à
 „ l'Empire de vos Ayeux ; & qu'il a
 „ destiné de Sceptres à votre glorieuse
 „ posterité. Que ce ne soit jamais que
 „ par la nécessité de porter le bonheur
 „ aux Royaumes étrangers , en se don-
 „ nant à eux , ou de faire la joye de vos
 „ Peuples en les visitant , que ces Prin-
 „ ces s'éloignent de Vous. Qu'ils appre-
 „ nent long-tems , Sire , de Votre Ma-
 „ jesté qu'un de leurs premiers devoirs
 „ est d'aimer l'Eglise & de la proteger :
 „ & jusques où s'étend cette obligation ,
 „ quand on a l'honneur de marcher sur
 „ vos traces.

„ Regnez pour Elle sur la terre , pour
 „ cette fidèle Epouse du Fils de Dieu ,
 „ qui semble ne regner dans le Ciel que

H 7

„ pour

„ pour en répandre sur Vous en abondance toute sorte de bénédictions.

„ En se reposant sur vos soins de ses intérêts, il s'est chargé de veiller à vos vôtres. Vos Loix & vos saints empressemens le font adorer, il fait respecter votre nom jusques aux extrémités du Monde. Vous continuerez à le servir & à ne craindre que lui: il vous fera toujours redouter & vaincre.

„ Vous lui avez consacré votre cœur: il vous assurera celui de vos Peuples, qui n'ont rien de réservé pour Vous. „ Qu'est-ce enfin, que votre pitié ne doit pas attendre, Sire, du Dieu tout puissant? Lui qui prend plaisir de couronner ses dons en votre Personne; & qui, *tandis que vous cherchez sa gloire, préféablement à tout, ne cessera jamais de travailler pour la vôtre.*

Le Roi répondit à son ordinaire d'une manière pleine de civilité & très obligeante; après quoi Messieurs du Clergé se retirèrent. Ils ont été magnifiquement regalez à Conflans par le Cardinal de Noailles pendant deux jours, sçavoir les Evêques le premier jour, & les Deputez du second ordre le jour suivant.

II. Le Combat de Carpi & l'avantage que les Imperiaux y ont remporté ont un peu surpris la Cour. Le Roi lui-même a dit qu'il ne s'étoit pas attendu que l'Armée Imperiale eût passé sans que l'on en eût été averti en celle de France. Vous avez vu dans ma Lettre sur les affaires d'I-

d'Italie la Relation de ce passage & de ce combat; mais comme elle vient de la part des Imperiaux qui ne pouvoient être informez que de ce qui se passoit de leur côté, vous serez sans doute bien aise de voir aussi ce que Mr. de S. Fremont en a écrit lui-même à un de ses amis à Paris.

Au Camp de San Pedro de Legnago le 9.

Juillet 1701.

LE Prince Eugene sçachant que j'étois resté seulement avec les deux Regimens de Cavalerie de Mauroy & de Ruffey, de deux Escad. chacun, & les trois Regimens de Dragons, Estrade, Albert & Verac, faisant ensemble 1200. chevaux au plus en état de combattre, prit la résolution hier au soir de passer le Tartaro à Tresenta, & de faire jeter des Bateaux sur le Canal blanc en deçà de la Barouquelle. Ayant passé dessus avec 14. ou 15. mille hommes, & du canon, il a paru à la pointe du jour, à une demi-lieue plus avant que Carpi, à un Village nommé *Castagnaro*, où j'avois jetté les 300. hommes de pied qui m'étoient restez. Il les a fait attaquer par des Grenadiers, soutenus de 2. colonnes d'Infanterie. Je m'y suis avancé avec 300. Dragons de Piquet, & l'action a été si vive, que le poste perdu, nous l'avons repris, & avons chassé les Ennemis; mais enfin il a fallu céder à la force, & au feu épouvantable qui nous l'a fait perdre de nouveau. On s'est retiré en bon ordre, quoique pressé, jusques dans le Camp de Carpi, où alors tout notre monde a monté à cheval, & s'est mis en état de combattre.

Les Ennemis ont toujours marché sur 4. colonnes. Nous nous sommes presentez par tout avec un grand feu qui les a contenus pendant trois grandes heures afin de donner le loisir à Mr. le Comte de Tessé de me venir joindre; mais

mais comme du Camp de S. Pietro de Legnago à Carpi, il y a trois grandes lieues de distance, il s'est avancé à toutes jambes avec son fils à ses côtes, ayant laissé la Cavalerie & l'Infanterie assez loin derrière lui, & il s'est mis à la tête du premier Escadron du Regiment d'Alberr avec Mr. du Cambout, & moi au second. Nous avons rechargé deux fois deux gros Escadrons de Cuirassiers qui se sont toujours renversés, & ne se sont ralliés que sous le feu de l'une de leurs colonnes d'Infanterie, & sont revenus à nous. Comme nos Dragons étoient déjà fatigués, on a fait avancer les Regimens de Mauroi, & de Ruffey, qui ont encore chargé les Cuirassiers, & fait le même manège qu'à la charge des Dragons.

Nos Troupes de la gauche qui étoient le long del'Adige n'ont pas moins bien fait leur devoir, & je suis obligé de dire que je n'ai jamais vu de Troupes mieux faire en general & en particulier, & se presenter de meilleure grace devant les ennemis; mais enfin Mr. le Comte de Tessé nous voyans prêts d'être enveloppez de toutes parts, a pris la resolution de nous faire retirer à une demi-lieue derrière Carpi, où la Cavalerie de San Pietro de Legnago, & six Bataillons nous attendoient, & comme les Imperiaux n'ont pas pressé plus loin, on est venu ici.

Si Mr. le Prince Eugene veut être de bonne foi, il avouera que dans les deux actions qui ont duré plus de trois heures, il lui a coûté bien du monde; aussi nous avons vu plusieurs Officiers des leurs, & beaucoup de Cuirassiers étendus sur le champ de bataille. De nôtre côté nous avons bien perdu treize ou quatorze Officiers, Capitaines, Lieutenans de Cavalerie & de Dragons, & particulièrement Mr. d'Alberr, en chargeant courageusement à la tête de son Regiment.

Le pauvre Marquis du Cambout, après s'être

tre distingué dans les endroits les plus dangereux, a reçu un coup de mousquet qui lui a passé dans le ventre, & sorti par les reins.

Quand les ennemis ont résolu de m'attaquer, il y a grande apparence qu'ils étoient bien avertis que Mr. le Maréchal étoit parti d'ici hier 8. de Juillet, avec un gros Corps d'Infanterie, & tout le Canon pour aller à Ostiglia sur le Pô.

Mrs de Rannes, & de Bourneuf se sont fort distingués pendant les deux actions.

Depuis la reception de ces nouvelles on est dans l'impatience d'apprendre si les deux Armées en seront venues à un Combat general; mais on souhaiteroit fort que cela ne se fit point avant que les Troupes de renfort, que le Roi envoie en ce pays là fussent arrivées. Voici au juste en quoi consiste ce renfort. Cinq Regimens de Cavalerie, qui sont Dauphin, la Reine, Bissi, Clermont, & Rennepont. Deux de Dragons, sçavoir Languedock & Lautreck. Cinq Regimens d'Infanterie Irlandois, Berwick, Boureck, Galmoi, Dillon, & Skelton. Deux Bataillons du Regiment d'Anjou, trois de celui de Normandie, deux du Regiment Royal de la Marine, trois du Regiment Royal des Vaisseaux, le Regiment de Bassigni, celui de Sourches, & celui de Beaujeulois. Avec ces Troupes & avec celles que doit fournir le Duc de Savoye, on compte que l'Armée d'Italie sera forte de 56. Bataillons, sans compter la Cavalerie. Quant à celle du Pays-bas, voici l'état que l'on en publie.

Etat

Etat des Troupes de France, & des lieux où elles sont aux Pais-Bas Espagnols.

A Lisse.

Le Regiment d'Essi, 1 Bataillon.
Le Regiment d'Alsace, 4 b.

A Arras.

Le Regiment de Spaar, 1 b.

A Gravelines.

Le Regiment de Greder Suisse, 1 b.

A Bergues.

Le Regiment de Touy, 1 b.

A Dunkerque.

Le Regiment de Reynolds, 2 b.

Le Regiment de Tessé, 1 b.

Aux Mairies de Campenhonde, Vilvorde & Grenbergue.

Le Regiment de Berry dans la Banlieue de Bruxelles, 2 Esc.
Gendarmerie, 4 Escadrons.

A Anvers.

Le Regiment de Picardie, 3 b.

Le Regiment de Greder Suisse, 2 b.

Le Regiment de Furstenberg, 2 bat.

Le Regiment de Chartres, 1 b.

Le Regiment du Maine, aux environs d'Anvers, 2 Escadrons.

Le Regiment de Toulouse, 2 Esc.

Colonel General de Dragons, 3 Esc.

A Malines.

Le Regiment de Brande Suisse, 3 bat.

Les Yrlandois, 1 bataillon.

Gendarmerie, 2 Esc.

A Liars.

Le Regiment de Salis, 2 bat.

Carabiniers du Rosel, & Courtes, 4 Esc.

A Herentails.

Carabiniers de Resigny, 2 Esc.

A Santolied.

Le Regiment de Xaintronge, 1 b.

A Gand.

Le Regiment d'Orleans, 1 b.

Le Regiment de Provence, 1 b.

Le Regiment de Reinold, 1 b.

Furstenberg aux environs de Gand, 2 Esc.

A Charleroy.

Le Regiment de Legall, 2 Esc.

Dauphin Dragons, 3 Esc.

A Namur.

Le Regiment de Salis, 1 b.

A Luxembourg.

Le Regiment de Lannois, 1 b.

A Louvain.

Les Gardes Françaises, 4 b.

Les Gardes Suisses, 3 b.

Gendarmerie aux environs de Louvain, 2 Esc.

A Bruges.

Greder Allemand, 2 b.

S Second, 1 bataillon.

Sillery, 1 bat.

A Dam.

Surbeck, 3 bat.

A Ostende.

Lorraine, 1 b.

Boulonnois, 1 b.

A Leawe.

Hessi, 2 B.

Aginois, 1 b.

Bourbon, 1 b.

Desslandes, 1 b.

A Tirlemont.

Le Roy, 4 b.

Dauphin, 3 b.

Royal Piedmond, 3 Esc.

A Baunterson & Vertrick.

Auxerois, 1 b.

A Gemblours.

Royal Dragons, 3 Esc.

A Dieft.

A Dieff.

Tlanges, 2 b.
Carabiniers d'Achy, 2 Esc.
Rosen, 2 Esc.

A Arschot.

Humieres, 2 b.
Orleans, 2 Esc.

A Sechem.

Poitou, 2 bat.
Vivans, 2 Esc.

A Wauvre.

Artois, 1 b.

A Judoigne.

Talmon, 2 Esc.

A Genappe.

La Feüillade, 2 Esc.

A Seillo & Landen.

Mestre de Camp General Cavalerie, 3 Esc.

Le Roy Cavalerie, 3 Esc.

A Opnick.

Carabiniers Daubeterre, 2 Esc.

Aux Mairies de Hulpe & de Grexbussut.

Royal Allemand, 3 Esc.

Sur la Mehaigne.

Royal, 3 bataillons.

Royal Rouffillon, 2 b.

Cravates, 3 Esc.

Chartres, 2 Esc.

Rohan, 2 Esc.

A Bonef.

Bombardiers, 1 b.

Vermandois, 2 b.

Sur la Meuse.

Beringhen, 2 Esc.

Sur la Sambre à Genappe, &c.

Mestre de Camp General de Dragons, 3 Esc.

Barantin, 2 Esc.

PAYS DE GUELDRÉ.

A Ruremonde.

La Reine, 3 b.
Royal

Royal Artillerie, 1 b.

Yfenghein, 1 b.

Monreux, 1 b.

Condé, 2 Esc.

Grignan, 2 Esc.

Duras, 2 Esc.

A Gueldre.

Santerre, 1 b.

Touraine, 1 b.

Surlauben, 1 b.

Hautefort Dragons, 1 Esc.

A Venloo.

La Chastre, 2 b.

Surlauben, 1 b.

Languedot, 2 b.

Vexin, 1 b.

Orleans, 2 b.

Royal Etranger, 3 Esc.

A Stevenwert.

Crusol, 1 b.

Condé, 1 b.

A Wert & Nederwert.

Du Maine, 2 b.

A Fort St. Michel & Blerich.

La Couronne, 2 b.

A Herkelem.

Senneterre Dragons, 3 Esc.

A Stralem.

Hautefort, 2 Esc.

Toutes ces Troupes se montent à cent bataillons de huit cens hommes chacun, & à quatre vingt huit Escadrons de cent cinquante Maîtres, & comme nonobstant ce grand nombre de Troupes, toutes les Places où vous venez de voir qu'il y a des Troupes Françoises, n'en sont pas suffisamment remplies, les Troupes du Roi d'Espagne y suppléent. Voici en quoi elles consistent.

Etat des Troupes du Roi d'Espagne aux
Pays-Bas.

INFANTERIE.

Dom Carlos de Gusman,	1 b.
Le Marquis de Westerlot,	1 b.
Le Prince François de Nassau,	1 b.
D. Marzellor Zeux Grimalely,	1 b.
D. Juan Didiaques,	1 b.
D. Paulo Magno,	1 b.
Le Marquis d'Elval,	1 b.
Le Comte de Lanois,	1 b.
Le Baron de Wrangel,	2 b.
Le Comte de Milan,	2 b.
Le Marquis d'Ynse,	2 b.
D. Carlos de Zunigua,	1 b.
Le Comte de Grobendourg,	1 b.
Le Baron Capre,	1 b.
Amingaza,	1 b.
Grimaldy,	1 b.
Monchenio,	1 b.
Spinola,	2 b.
Montfort ou Milice de Luxembourg,	2 b.

23 Bataillons.

5. Compagnies Franches de 100. hommes
chacune.

La Compagnie Franche du Comte d'Horn.

Celle du Comte de Grovov,

Celle du Duc Davray.

CAVALERIE.

Noirmont,	2 Escadrons.
Cecile ou Scalmonde,	2 Esc.
Berguhes,	2 Esc.
Chimay,	2 Esc.
La Compagnie du General de la Cavallerie,	2 Esc.
Celle du Lieutenant General Chacon,	1 Esc.
Celle du Lieutenant General Brancacio,	1 Esc.
La Compagnie des Gardes de Chevaux gris,	1 Esc.
Celle des Chevaux noirs,	1 Esc.
Celle	

Celle des Chevaux bais,	1 Esc.
Toulonjon,	2 Esc.
Gaetano,	1 Esc.
Frola,	2 Esc.
Des Fourneaux,	2 Esc.
Ribaucourt,	2 Esc.
Artemand,	2 Esc.
Penalossa,	2 Esc.
	28 Escadrons.

DRAGONS.

Seginus,	3 Escadrons.
Rixbourg,	3 Esc.
Salazard,	3 Esc.

OFFICIERS GENERAUX.

Le Marquis de Bedmar, Gouverneur general
des Armes en l'absence de Mr. l'Electeur de
Baviere.

Le Prince de Cercias de Tilly, Mestre de
Camp general.

Le Marquis de Grigny, General de la Cavale-
rie.

Le Duc de Bisache, General de l'Artillerie.

A cela il faut ajouter l'Armée du Ma-
réchal de Villeroi, qui est presentement
dans le Duché de Luxembourg, forte, à
ce que l'on dit, de cinquante Bataillons,
& de quatre-vingt-dix Escadrons. Le
Comte de Tallard en commande l'Avant-
garde composée de dix Bataillons & de
30. Escadrons. Le Corps de Bataille est
de vingt-cinq Bataillons & quarante Esca-
drons, & le reste compose l'Arriere gar-
de où est la Maison du Roi commandée
par Monsieur de Busca. Quant aux for-
ces de Mer, tout ce que j'ai à vous en di-
re aujourd'hui, c'est qu'il est parti de
Brest deux vaisseaux de 60. & de 70. pie-
ces

ces de Canon avec un Brulot & quatre Flutes chargées de provisions pour la Flotte du Comte d'Etrées qui est à Cadix, & que l'Escadre de Mr. de Chateaurenaut étoit encore le 27. du mois dernier à Brest, mais en état de mettre à la voile au premier commandement.

II. Les Etats de Bretagne sont presentement assemblez, & ceux de Languedoc s'assembleront à la fin de ce mois, ou au commencement de Septembre dans la ville de Carcassone pour accorder au Roi le Don gratuit ordinaire. Ce sont six ou sept millions qui vont entrer dans les Coffres du Roi, sans prejudice du produit de la Capitation, de laquelle on espere beaucoup. Au reste le Conseil est toujours occupé à établir de nouvelles affaires pour fournir aux dépenses extraordinaires que le Roi fait en cette conjoncture. On parle d'une création de douze charges de payeurs des Rentes de cent cinquante mille livres chacune à 7500. livres & 1500. livres l'année d'exercice, & d'un pareil nombre de Contrôleurs de trente mille livres chacune. Le Roi a établi une Chambre composée de plusieurs Conseillers d'Etat & Maîtres des Requêtes, qui doivent s'assembler dans l'Arsenal de la ville de Paris pour y faire une recherche generale de la Noblesse du Royaume, & comme la punition des faux Nobles sera pecuniaire, on fait état qu'il en reviendra beaucoup d'argent au Roi.

On

On a rendu public le Reglement arrêté au Conseil, touchant les departements de Monsieur le Contrôleur General, de Messieurs d'Armenonville & Rouillé nouveaux Directeurs, & de Messieurs du Buillon, de Caumartin, Bignon, & des Forts Intendants des Finances. Mr. de Chamillard Contrôleur General s'est réservé le Tresor Royal, les Parties casuelles, la direction generale de toutes les Fermes du Roi, le Clergé, le Commerce, la Marine du Levant & du Ponant, l'Extraordinaire des Guerres, avec le pain de munition, les Vivres & l'Artillerie, les Bâtimens, les Maisons Royales, toutes les Rentes, les Pays d'Etat, les Monnoyes, les Parlements du Royaume, Ponts & Chaussées, Turcies & Levées, Barrage & Pavé de Paris. Les autres affaires, & le détail d'une partie de celles-ci sont partagées entre les deux Directeurs & les quatre Intendants. Messieurs de Bréteuil & le Pellerier continueront d'entrer comme Conseillers d'Etat dans tous les Bureaux des Finances, où ils entroient ci-devant comme Intendants.

III. C'est Mr. Morri qui va en Espagne par ordre du Roi pour prendre connoissance des affaires des Finances. Il a reçu ses dernières instructions, & doit se mettre incessamment en chemin. On lui donne une pension annuelle de 12000. livres, & deux mille écus pour les frais de son voyage. On presume assez de son

Tome XX.

I

habi-

habileté & de son zèle ; mais on doute que les Espagnols soient bien aises de voir un François prendre la connoissance de leurs Finances.

IV. Le Marquis de Castel dos Rios, qui a été fait Grand d'Espagne, presenta le 2. du mois passé une Lettre du Roi son Maître à Sa Majesté T. C. qui a extrêmement plu à la Cour, & de laquelle aussi on s'entretient beaucoup. Ce Prince marque qu'ayant appris que le Roi des Romains, ou l'Archiduc devoient passer en Italie pour y commander l'Armée Imperiale, il a déclaré à son Conseil qu'il est dans la résolution d'aller en personne se mettre à la tête des Troupes du Roi son Ayeul & des siennes, & qu'il étoit persuadé qu'il est du devoir d'un Roi de défendre lui-même ses Etats lors qu'ils étoient attaqués. Il prie instamment le Roi de ne point s'y opposer, & de trouver bon qu'il prenne l'occasion du voyage de Barcelonne pour passer en Italie. Il représente que l'Espagne est tranquille, qu'il ne faut rien négliger dans le commencement d'un Regne pour le rendre heureux, & cite dans sa lettre divers exemples de jeunes Souverains, qui à peu près dans le même âge que lui ont remporté des victoires, entre autres le Roi de Suede. Cependant on ne croit pas que le Roi lui conseille d'entreprendre ce voyage, au moins pour cette année.

V. Le Roi a déclaré publiquement, ce que

que je vous avois marqué d'avance dès le mois passé, sçavoir qu'il étoit convenu avec le Roi Catholique son petit fils, que les Ducs & Pairs de France & les Grands d'Espagne jouiroient à l'avenir des mêmes honneurs dans les deux Royaumes, qu'ainsi les premiers se couvriront devant le Roi d'Espagne, & les autres auront en Frante ce qu'on appelle les honneurs du Louvre.

VI. On rétablit à Paris l'Academie des Medailles. Le Pere la Chaise & le Pere Mabillon en font, & comme elle sera composée de personnes de toutes sortes de professions, le Duc d'Aumont & Monsieur le Premier y auront place. Je dis qu'on la rétablit, car il y a déjà longtemps qu'elle fut formée. Je croi que Mr. Colbert en fut le fondateur, du moins elle commença de son tems. D'abord elle ne fut composée que de quatre personnes. On y en ajouta quatre autres sous le Ministère de Monsieur de Louvois, mais le Roi vient d'en faire une Compagnie de quarante personnes, sçavoir dix honoraires, dix pensionnaires, dix associés, & dix élèves. On n'a point encore nommé les élèves. Chaque Academicien pensionnaire en doit choisir un pour en tirer des lumieres sur le travail particulier qu'il entreprendra. Tous ces trente Academiciens ont droit de donner leur avis sur tout ce qu'on proposera, hors les Elèves qui ne parleront que quand ils

seront interrogez. Le dessein principal du Roi est d'encourager ceux qui se donnent à cette sorte d'Etude, & de leur donner moyen d'entreprendre une grande histoire de France par Medailles depuis Faramond jusques à present. Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

L E T T R E V.

Affaires d'Angleterre.

MONSIEUR.

I. SI j'avois pû différer seulement de deux ou trois jours l'envoy de mes dernières Lettres, j'aurois été à lieu de vous apprendre dès le mois passé la prorogation du Parlement, & la conclusion de l'affaire des Seigneurs accusez; mais nous avons fixé un certain terme pour l'entretien de nôtre commerce, que je dois observer autant que faire se peut. Si donc vous trouvez mes nouvelles un peu vieilles, ne vous en prenez pas à moi, & contentez vous de l'exactitude que j'apporte à ne vous en écrire que de certaines.

Les raisons que la Chambre des Communes avoit envoyé à celle des Seigneurs le 28. Juin en forme de Message, & dont je vous fis part le mois dernier p. 199. ne furent pas mieux goûtées que les

Mois d'Août, 1701. 195
precedentes. Les Seigneurs y firent cette réponse.

Message des Seigneurs à la Chambre des Communes du 1. Juillet.

LES Seigneurs pour répondre au Message des Communes du 28. du mois passé disent que le seul & vrai moyen de déterminer laquelle des deux Chambres a agi avec plus de sincérité; pour juger les Seigneurs accusez, c'est d'examiner les procédures des deux Chambres.

Les Seigneurs ne savent pas ce que les Communes entendent par le mot de *Ressentiment*, dont Elles parlent dans leur Message. Leurs Grandeurs ne connoissent que la Chambre des Communes est en droit d'accuser, & que les Seigneurs ont un pouvoir inconcevable de rendre la justice sur ces accusations, en les faisant venir en jugement, & en condamnant ou en déchargeant les parties dans un tems raisonnable: Ce pouvoir leur est dévolu de tout tems, & ils ne souffriront jamais qu'il leur soit ôté, sous quelque prétexte que ce soit.

L. G. ne peuvent que s'étonner de ce que les Communes n'ont pas plus tôt demandé un Comité des deux Chambres pour les faire venir en jugement, n'ayant fait aucune mention

I 3 , d'au-

„ d'aucun Comité depuis le 12. Avril
 „ jusqu'au 17. Juin, quoi que pendant
 „ cet intervalle les Seigneurs se sont sou-
 „ vent plaints de leurs délais.

„ La manière avec laquelle les Com-
 „ munes demandent ce Comité, est re-
 „ gardée par les Seigneurs comme une
 „ invasion directe de leur droit, car il
 „ n'y a jamais eu de Comité des deux
 „ Chambres accordé par les Seigneurs
 „ en cas d'aucune accusation de Hauts
 „ Crimes & de malversations, c'est
 „ pourquoi L. G. insistent qu'ils ne veu-
 „ lent point introduire une nouveauté
 „ sur ce sujet. Plusieurs accusations de
 „ malversations ont été jugées de tems
 „ en tems sans un tel Comité, & si les
 „ Communes trouvent à présent à pro-
 „ pos de former par une demande sans
 „ exemple, une excuse pour ne pas pour-
 „ suivre leur accusation, on peut ju-
 „ ger d'où vient la cause du retarde-
 „ ment.

„ Quant aux Préliminaires dont les
 „ Communes font mention pour être
 „ établis dans un tel Comité, Elles ont
 „ reçu les résolutions des Seigneurs par
 „ leur Message du 23. de ce mois, L.
 „ G. ne peuvent se désister des matières
 „ qui ont un entier rapport à la Juris-
 „ diction.

„ Pour ce qui est du dernier prétexte
 „ dont les Communes voudroient se ser-
 „ vir pour couvrir le retardement du ju-
 „ gement,

„ gement, à cause de quelques expres-
 „ sions que le Lord Haversham laissa
 „ échaper dans la Conference, dont elles
 „ se sont offensées, L. G. observeront
 „ seulement, 1. Qu'ils n'ont rien ob-
 „ mis de ce qui auroit pu donner une
 „ satisfaction raisonnable aux Commu-
 „ nes pour leur rendre justice dans cette
 „ affaire, de même qu'à ce Seigneur, &
 „ pour conserver une bonne correspon-
 „ dance entre les deux Chambres, com-
 „ me il paroît par les différentes demar-
 „ ches que les Seigneurs ont faites pour
 „ cela. 2. Que cette affaire n'a aucun
 „ rapport au jugement des Seigneurs ac-
 „ cusez, c'est pourquoi L. G. ne scau-
 „ roient s'imaginer pourquoi les Com-
 „ munes croient qu'une satisfaction du
 „ Lord Haversham soit une condition
 „ nécessaire pour entrer en jugement, &
 „ qu'Elles ne trouvent en même tems
 „ aucune difficulté à proceder à d'autres
 „ affaires.

Les Communes ne jugeront point à
 propos de répondre à ce Message, & les
 Seigneurs après avoir attendu encore
 deux jours entiers, prirent la résolution
 de finir l'affaire du Comte d'Orfort. Pour
 cet effet ils descendirent le 4. dans la
 grand' Salle de Westminster en Robbes
 de Ceremonie, & étant montez sur le
 Tribunal, ils entendirent la lecture des
 accusations contre ce Seigneur & sa ré-
 ponse. Comme personne ne parut de la

part des Communes, les Seigneurs retournerent dans leur Chambre, & après un quart d'heure de délibération, le Lord Garde des Sceaux leur ayant demandé s'ils étoient contents que le Comte fut déchargé, puis que les Communes, qui étoient la partie, ne comparoissent point, ils répondirent unanimement qu'ils en étoient contents. Là-dessus le Lord Garde des Sceaux dit tout haut au Comte d'Orford: *Milord vous êtes déchargé des Crimes & Malversations dont vous étiez accusé, & cela sans aucune contradiction*; & aussi-tôt tous ceux qui étoient là presens battirent des mains, & en témoignèrent de la joye. Les Seigneurs prirent ensuite les Résolutions suivantes.

1. Que celles des Communes du 28. Juin contiennent des Reflexions très-injustes contre l'honneur & la justice des Pairs, & sont inventées pour couvrir leurs délais affectés & deraisonnables à poursuivre les Seigneurs acculez.
2. Que ces Reflexions des Communes rendent manifestement à détruire la Jurisdiction des Seigneurs, à rendre à l'avenir les Jugemens & les accusations impraticables, & à renverser la Constitution du Gouvernement d'Angleterre.
3. Que toutes les mauvaises conséquences qui pourroient provenir des longs retards des subides pour

le service de cette année doivent être attribuées au Conseil fatal de différer l'assemblée du Parlement pendant un si long-tems, & aux délais non nécessaires de la Chambre des Communes.

Les Seigneurs resolurent ensuite que toutes les Procédures contre les Pairs accusez seroient imprimées, & que l'on y marqueroit les noms des Seigneurs absens qui ont negligé le service de la Chambre, & qui ne se sont pas trouvez selon leur devoir au Jugement du Comte d'Orford, car il est à remarquer qu'il ne s'y en trouva que 44. y compris les Evêques.

II. Le 5. le Roi vint au Parlement, & Sa Majesté revestue de ses habits Royaux s'étant placée sur le Thrône envoya le Sieur Aston Deputé du Grand Huissier de la Verge noire querir les Communes, qui se rendirent aussi-tôt à la Chambre des Pairs. Sa Majesté donna son Consentement Royal aux Actes suivants.

Acte pour accorder un subside au Roi, pour payer sa Flotte, ses Gardes & les Garnisons des places pendant une année, & pour d'autres besoins nécessaires.

Acte pour accorder au Roi plusieurs Droits ou imposts sur les liqueurs distillées, & continuer divers droits sur le Caffé, le Té, le Chocalat, les Epiceries, les Peintures, & certaines impositions sur les Colporteurs, petits Merciers & autres, & le droit

droit de 15. pour cent sur les Mouffelines, & pour augmenter les Droits sur les ouvrages vernissés, comme aussi pour continuer le Droit de coïmage ou fabrication de la monnoye, pour les tems & les fins y mentionnées.

Acte pour approprier trois mille sept cent livres Sterling par semaine, qu'on tirera de certaines branches de l'Excise, aux besoins publics, & pourvoir à l'entretien de la Maison & Famille de Sa Majesté, & à ses autres besoins.

Acte pour autoriser Sa Majesté de donner des beaux, & affermer des Terres & Heritages faisant partie de son Duché de Cornouaille, ou qui y sont attachées, & pour confirmer les Beaux ci-devant faits.

Et à cinq Actes particuliers.

Sa Majesté parla ensuite aux deux Chambres assemblées en ces termes.

MILORDS & MESSIEURS,

Cette seance étant presentement finie, il faut que je vous remercie de tout mon cœur, du grand zèle que vous avez fait paroître pour le bien public, & d'avoir avec tant de promptitude, travaillé aux choses que je vous recommandai à l'ouverture de ce Parlement. Je vous remercie particulièrement Messieurs de la Chambre des Communes, tant des subsides nécessaires que vous avez si promptement ac-

cordex

cordex, pour les besoins publics, que des encouragements que vous m'avez donné d'entrer dans des Alliances pour la conservation de la liberté de l'Europe & pour maintenir la confederation; Et comme j'aurai soin de ne point engager la Nation dans des dépenses inutiles & non nécessaires, je ne doute point aussi que tout ce qui sera fait pendant nôtre separation, pour l'avantage de la Cause commune, ne reçoive votre approbation, lorsque nous nous rassemblerons l'hyver prochain.

MILORDS & MESSIEURS;

Je conclus, en vous recommandant à tous, de vous acquitter de votre devoir dans vos Provinces, afin que la paix du Royaume soit assurée & affermie par votre vigilance, & par le soin que chacun prendra dans son poste.

Après cela le Lord Garde Sceaux pro-rogea le Parlement jusqu'au 18. du présent mois d'Août. Mr Harlei Orateur des Communes presenta au Roi le Bil des subsides, & l'accompagna d'un petit discours en termes pleins de reconnaissance & de soumission. Il dit entr'autres choses, que le Parlement n'aurait jamais donné aux precedents Rois en tems de Paix des subsides si considerables que ceux qu'il venoit d'accorder à Sa Majesté, mais que les Communes se reposoient entierement sur la prudence de Sa Majesté, étant

persuadées qu'elle apporteroit à la Nation Angloise une paix honorable, ou une juste Guerre, & qu'en cas de guerre les Communes l'assisteroient de tout leur pouvoir.

III. Après la separation du Parlement les Sieurs Parkurst, Jean Pascal & Samuel Shepeerd qui avoient été envoyez à la Tour par ordre des Communes au commencement des seances du Parlement, furent mis en liberté, de même que les cinq Gentilshommes de la Province de Kend qui avoient été pareillement faits prisonniers, au sujet de la Requête dont je vous ai parlé dans mes lettres du mois de May. L'action de ces Messieurs & la modeste fermeté qu'ils ont fait paroître à la soutenir, a été tellement agreable à la Nation, que de tous côtez on s'est éforcé de leur en témoigner de l'estime & de la reconnoissance. La Compagnie des Poissonniers les regala d'abord magnifiquement & les receut en son Corps. Les Sherifs de Londres les traiterent ensuite avec splendeur, & lors qu'ils retournerent dans leur Province ils y furent receus par deux ou trois cent personnes à cheval, accompagnées d'instruments de musique & comme dans un espeece de triomphe. La Nation a paru aussi extrêmement contente de la Chambre des Seigneurs, & la Ville de Londres en particulier a fait imprimer les remerciemens à cette Chambre pour avoir bien défendu les libertez & l'intérêt de l'Angle-

leterre, rendant ce témoignage aux Seigneurs que rien n'a été capable de rompre leur intégrité, d'affoiblir leur autorité, ou de les engager à négliger la cause commune ni le bien public.

IV. Le Roi ayant prorogé son Parlement, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous dire, partit l'onzième pour passer en Hollande accompagnée des Comtes de Malborough, de Romney & de plusieurs autres personnes de qualité sous l'escorte du Contre-Amiral Munden avec 13. vaisseaux de guerre. Sa Majesté avoit déclaré dès le 9. les personnes à qui elle avoit résolu de laisser l'administration du Gouvernement pendant son absence, savoir l'Archevêque de Cantorburi, le Chevalier Wright Garde du Grand Sceau, le Comte de Pembroke Président du Conseil, le Duc de Devonshire Grand Maître de la Maison du Roi, le Duc de Somerset, le Comte de Jersey Chambellan, & Mylord Godolphin premier Commissaire de la Trésorerie. Sa Majesté nomma aussi le Comte de Marlborough pour son Ambassadeur extraordinaire & Plenipotentiaire aux Negotiations de la Haye, en même tems qu'il seroit General des forces que sadite Majesté envoie au secours de leurs Hautes Puissances; & comme la charge de Garde du Sceau privé étoit devenue vacante depuis peu par la mort du Comte de Tankerville, Sa Majesté choisit les

Sieurs Southwel, Musgrave, & Vernon pour l'exercer en qualité des Commissaires. Le Roi donna encore diverses autres charges & emplois de moindre considération, dont je ne vous parlerai point, mais ce que je ne dois pas oublier de vous dire, c'est que selon les Lettres d'Ecosse, le Comte d'Argyle a été fait Duc, les Comtes d'Annandale, & de Louthian ont été faits Marquis, & les Lords Carmickeld & Seafeld ont été créés Comtes.

V. Le Comte de Rochester se dispose à partir incessamment pour aller à Dublin prendre possession de la Vice Royauté d'Irlande. On écrit de cette ville-là que le 12. Juillet, qui est l'anniversaire de la glorieuse victoire que le Roi remporta au passage de la Boyne sur l'Armée Françoisse que le Roi Jaques y avoit amenée, on y découvrit la statue Equestre du Roi qui a été élevée depuis peu dans la Grand place du Collège en mémoire de cette délivrance. Le Lord Maire accompagné des Echevins, des Sherifs & de tous les Officiers de ville se rendit sur les quatre heures de l'après midi à l'hôtel de ville, d'où étant allé à la grand Place suivi de deux Compagnies de Grenadiers & d'un grand concours de peuple, il y reçut les Lords Regents, & les conduisit entre les deux Compagnies de Grenadiers rangées en Haye au pied de la statue, autour de laquelle on fit trois tours la

tête

tête découverte, pendant que les Timbales, les Trompettes, & les autres Instruments, que l'on avoit placez là auprès sur un échafaut, faisoient retentir l'air de leur Musique guerriere. Après le second tour le Recorder de la Ville fit un discours public à la louange du Roi, & conclut par des vœux pour la conservation de la personne sacrée de ce Monarque, & pour une longue continuation de son Gouvernement, ce qui fut applaudi par les acclamations de tous les assistants, en suite de quoi on fit une décharge du gros Canon. On fit un troisième tour à l'entour de la statue, & en suite le Lord Maire conduisit les Lords Regens dans une grande Maison vis à vis de la statue, où la ville leur donna un magnifique Festin, ainsi qu'à toute la Noblesse, au Prévôt, & aux Membres du Collège qui s'étoient trouvez à la Cere monie. Pendant ce Regal on fit deux nouvelles décharges de la grosse Artillerie, la premiere lors qu'on but la santé du Roi, & la seconde quand on but à la prosperité de la ville. Les Regens se rendirent en suite chez le Lord Maire, où ce dernier leur donna une splendide Colation ainsi qu'à la Noblesse & aux Dames, & puis le divertissement d'un beau feu d'artifice, & la journée finit par le son des cloches, & par de grandes illuminations accompagnées de fontaines de vin pour le Peuple.

VI. La

VI. La levée de cinq mille hommes que l'on faisoit en Angleterre pour la Hollande est complete, & l'on n'attend plus que les ordres du Roi pour les faire embarquer. Outre cela on a delivré des Commissions pour lever trois Regiments d'Infanterie en Irlande, à la place de ceux qui doivent passer de là aux Colonies d'Amerique. Ces Regiments auront pour Colonel les Lords Montjoy & Donnegal, & le Comte de Drogheda. Pour la Flotte elle est encore à Spithead, mais on dit que le Chevalier Rooke a reçu ordre de partir avec 50. vaisseaux de guerre, & qu'il n'attendoit pour mettre à la voile que la jonction du vaisseau qui doit servir d'Hôpital, & que l'on équiporte en diligence sur la Riviere. Le Comte de Manchester Ambassadeur en France a reçu ordre de revenir, & Monsieur le Chevalier Sutton se dispose à partir dans peu pour son Ambassade de Constantinople. La Compagnie de Turquie l'a traité magnifiquement, & elle espère beaucoup de son habileté, & de la connoissance qu'il a des affaires de ce pays-là.

VII. Le même jour que le Roi prorogea le Parlement, Monsieur l'Archevêque de Cantorburi prorogea aussi les deux Chambres de la Convocation du Clergé jusques au 8. de ce mois. On doit imprimer toutes les Procédures de ces deux-Chambres, avec les disputes & les

les objections qui ont été faites contre le Livre de l'Eveque de Salisburi contre nant l'Exposition des 39. Articles de la Confession de foi de l'Eglise Anglicane. Je suis Monsieur votre &c.

LETTRE VI.

Affaires d'Espagne, & des Pais-bas.

Madrid, 22. Août 1701.

MONSIEUR,

I. O N n'a pas été peu surpris à Madrid d'apprendre l'entrée des Impériaux en Italie. On y croyoit ce dessein entièrement impraticable à l'Empereur, mais la nouvelle de l'Alliance du Portugal qui est arrivée presque en même tems, a causé une joye si generale, que l'on n'a plus fait d'attention à l'autre. Cette Alliance est désormais certaine & publique, & l'on sçait en general que le Roi de Portugal a promis de ne donner retraite ni dans ses Ports, ni dans ses Terres à aucune des Armées, Troupes, ou vaisseaux qui voudront attaquer l'Espagne au sujet de la Succession & du Testament du feu Roi Charles. La France y est entrée, & l'Alliance est triple & défensive, mais c'est tout ce qu'on en sçait d'assuré, & ce que l'on public

publie d'ailleurs n'est à mon avis que sur de simples conjectures. Les Portugais assurent toujours qu'ils demeureront Neutres. Cependant on apprend de Lisbonne que Sa Majesté Portugaise arme par mer & par terre. Qu'elle avoit déjà sept vaisseaux de guerre prêts à mettre en Mer, qu'elle en faisoit encore équiper trois autres avec toute la diligence possible, & qu'elle prétendoit augmenter ses Troupes jusques à 30000. hommes. Le Roi Catholique a paru fort touché de la mort de Monsieur Duc d'Orleans. Il en receut la nouvelle le 23. Juin, dans le tems que des Ecoliers venoient de représenter devant lui une Comedie qui avoit pour sujet son heureuse arrivée en Espagne, & dont il avoit été très content. Peu de jours après il nomma un Gentilhomme pour aller exprès en France faire ses Compliments de condoléance au Roi, à Madame Doctairiere, à Mr. le Duc d'Orleans & à toute la famille Royale. Ce Prince se fait aimer & estimer de plus en plus par ses Sujets. Il montre beaucoup de piété, d'ordre & d'équité en toute sa conduite. Les affaires sont toujours sa principale occupation. Il prend connoissance de tout, & ne neglige rien, & comme le redressement des finances, est sans contredit dans la conjoncture présente, l'affaire la plus difficile, & en même tems la plus nécessaire à la Monarchie,

narchie, c'est aussi à celle là qu'il se donne le plus. Sa Majesté ayant été informée que tous les Grands & les Titrés, étoient obligez d'entretenir à leurs dépens un certain nombre de gens au service de la Couronne, ce que neantmoins ils ne faisoient plus depuis longtems, il ordonna que l'on tirât des Registres une liste de ces Redevances, comme aussi des demi annates que l'on avoit accoutumé de payer des Revenus de tous les emplois accordés par le Roi. Ceux qui donnerent cet avis à Sa Majesté avoient en veüe les grandes sommes que l'on pouroit retirer, ou épargner par le retablissement de ces anciens droits, mais on y a trouvé dès l'entrée tant de difficultés, que l'on croit qu'il faudra en abandonner le dessein. Il y a aussi un Projet pour rendre les Charges venales, & le Roi s'est fait représenter un Etat de toutes les rentes, & les Droits alienez tant à ses sujets qu'aux étrangers, pour sçavoir ce qu'il y auroit à faire là-dessus.

Le voyage que le Roi doit faire en Aragon pour y recevoir le serment de ceux de ce Royaume-là, & à Barcelone, tant pour le même sujet que pour y recevoir la Reine sa future Epouse, est toujours fixé au 16. de ce mois, mais ses Equipages ont dû partir dès le 8. Sa Majesté a envoyé pour 20000. pistoles de Joyaux à la Princesse, & a dé-

déjà nommé les principales Dames qui doivent la servir. Mais à cela près il a été résolu que pour éviter la dépense elle n'aura point de Maison distincte du Roi. Le Comte de Montellano, ci-devant Président du Conseil des Finances, & Vice-Roi de Sardaigne, qui est le plus ancien Majordome, fera chez la Reine la fonction de Majordome Major, avec trois autres Majordomes, qui sont les Marquis d'Oregliana, & de la Rosa, & le Comte de Montenüero. La Princesse des Ursins, François de Nation, de la Maison de la Trimouille, & veuve du Duc de Bracciano, sera première Dame d'honneur, & ira joindre la Reine pour cet effet à Turin. On assure que c'est au Roi T. C. qu'elle est principalement redevable de cet honneur, cependant on dit d'ailleurs que lors que le Duc d'Uceda fut lui porter la nouvelle du choix que le Roi avoit fait d'elle pour remplir un poste si considérable en Espagne, elle ne l'accepta qu'à condition d'en écrire premièrement en France pour obtenir la permission de Sa M. T. C.

Le Marquis de Leganez & le Comte d'Estrees sont ensemble à Cadix, & y vivent dans une parfaite harmonie. Le Marquis de Leganez commande aux choses qui regardent principalement la Terre, & le Comte d'Estrees à celles de la Mer. On espere que par leurs soins mutuels la ville & le Port seront bien-tôt en état de

défense. C'est au moins à quoi l'on travaille avec diligence. D'ailleurs on compte maintenant jusques à cinq mille hommes en cette Place, outre vingt vaisseaux & plusieurs Galeres qui sont devant le Port. Les vaisseaux sont François & les Galeres Espagnoles. Le Duc de Navarra qui les commandoit en qualité de General, a demandé sa démission, pour n'être pas obligé à dépendre du Comte d'Estree, & il l'a obtenue; mais il a reçu ordre en même tems de ne pas approcher de la Cour de vingt lieues, ce qui n'a pas empêché que l'Amiral Navaretta, ainsi que divers hauts Officiers & Capitaines de Vaisseaux de guerre, n'aient suivi son exemple. Je ne dois pas oublier de vous dire là dessus que le Comte d'Estree en écrivant au Roi pour le remercier de la Charge de Lieutenant General de la Mer que Sa Majesté lui a donnée, lui témoigna, que comme il estimoit au dessus de toute autre récompense l'honneur de la servir en cette qualité, aussi ne croyoit-il pas devoir accepter la pension de dix mille écus qu'elle lui avoit assignée.

Je vous marquai dans ma Lettre sur les affaires d'Espagne du mois d'Avril dernier, que Monsieur de la Roche qui étoit en France premier Valet de chambre de Sa Majesté pour lors Duc d'Anjou, étoit devenu à Madrid Secrétaire de la Chambre. J'ai appris depuis ce tems-là qu'outre cette dernière Charge que le Roi lui a don-

donnée, il restoit toujours dans celle de premier Valet de Chambre, & qu'il étoit aussi le seul qui eût l'honneur de coucher dans la Chambre de Sa Majesté. Ce fut Mr. de la Roche qui introduisit Mr. le Nonce dans l'Audience particuliere que le Roi accorda à ce Ministre Ecclesiastique le 24. Juillet.

L'Envoyé d'Alger est parti après avoir été regaté des presents ordinaires; mais on ne sçait point quel a été le succez de sa Negociation. Les lettres de Ceuta portent que le Roi de Maroc étoit de retour dans sa Capitale, & que la perte qu'il a faite dans la dernière bataille n'est pas si considerable que les Algeriens l'ont publié. Deux de ses fils étoient restez à Tanger, aparemment pour être plus à portée d'envoyer du secours au Camp de Ceuta.

Sa Majesté a prolongé le Duc de Medina Coeli dans la Viceroyauté de Naples pour trois ans, & le Prince de Vaudemont dans le Gouvernement du Milanéz pour un pareil nombre d'années.

Bruxelles.

II. Le bruit qui s'étoit répandu que le Roi d'Espagne avoit donné au Marquis de Bedmar le Gouvernement du Pays-bas par interim, s'est trouvé faux. Sa Majesté l'a seulement confirmé dans la Charge de Commandant General que le Roi de France lui avoit conférée provisionnellement, & cela par une Patente qu'il re-

ceut

ceut le 14. Juillet, & qui ne lui donne gueres plus d'autorité qu'il en avoit auparavant, le pouvoir de nommer aux Gouvernemens des Villes, & aux places qui viendront à être vacantes dans les Troupes étant conservé à l'Electeur de Baviere comme Gouverneur General, quoi qu'absent. Et en effet, les Gardes, les Archers, & les Hallebardiers ne l'accompagnent point par la ville, non pas même dans les occasions de Ceremonie, ce qui fut cause que le Dimanche 17. du passé il alla à Louvain pour ne se pas trouver à la Procession de ce jour-là.

Je ne vous parle point des frequentes conferences que le Marq. de Bedmar tient avec le Maréch. de Boufflers, non plus que des mouvemens qu'ils se donnent chaque jour l'un & l'autre pour mettre ordre aux affaires qui sont commises à leurs soins, parce que tout cela est dans l'ordre naturel & ne signifie rien. Ainsi je me contenterai de vous dire que la Cavalerie Espagnole nouvellement levée passa pour la première fois en revue devant le Maréchal de Boufflers & devant le Marquis de Bedmar le 3. de ce mois au nombre de 14. Regimens, sçavoir 11. de Cavalerie & 3. de Dragons. Vous avez vu dans ma Lettre sur les affaires de France l'état des Troupes qui sont en ce pays. Sa Majesté Catholique retient une demie année de gages à tous les Ministres & à tous les Officiers des Tribunaux pour les besoins de l'Etat.

Hol-

Hollande.

Le 14. du mois passé le Roi d'Angleterre arriva en cette ville de la Haye à dix heures du soir, & le matin du lendemain il receut les complimens des Ambassadeurs & autres Ministres Etrangers, & des Cours de Justice. Sa Majesté se rendit ensuite à l'assemblée de L. H. P. les Etats Generaux, & leur fit un discours en Langue Hollandoise, dont voici le contenu.

HAUTS & PUISSANTS SEIGNEURS,

Je suis toujours venu dans ce Pais avec joye, mais sur tout à present dans cette triste situation des Affaires, parce que je prevois bien que ma presence est très-necessaire pour le service de l'Etat. J'avois esperé & souhaité de pouvoir passer le reste de ma vie en repos & en Paix, & après la fin de mes jours de laisser cet Etat dans une tranquille & florissante situation. A quoi j'ai toujours travaillé, & particulièrement depuis la dernière conclusion de Paix; Mais il est survenu depuis peu de si grands changements dans les Affaires de l'Europe, qu'on ne peut pas savoir à quoi la Divine Providence voudra les faire aboutir. Cependant, je puis assurer sincerement Vos Hautes Puissances, que soit que les Affaires puissent être

,, ac-

Mois d' Août, 1701. 215

,, accommodées sans en venir à de plus
,, grandes brouilleries, soit qu'on soit
,, obligé de prendre de nouveau les Ar-
,, mes, je persisterai dans la même affec-
,, tion & dans le même zèle que j'ai tou-
,, jours eu pour le service & la prospé-
,, rité de ces Provinces, & je contribue-
,, rai de tout mon pouvoir, à tout ce
,, qui peut tendre à l'avancement du
,, bien de cet Etat, au maintien de ses
,, libertez & de sa Religion, & à la pro-
,, pre seureté, ainsi qu'à celle de l'E-
,, rope. Je suis ravi de trouver encore
,, ici toutes choses dans un état tranqui-
,, le, ce qui après la benediction du
,, Dieu tout puissant, doit être attribué
,, à la prompte & unanime resolution
,, qu'ont prise V. H. P. de se mettre en
,, état de défense. Je suis persuadé que
,, les Alliez respectifs y contribueront
,, aussi tous fortement; Car je regarde
,, cela comme l'unique moyen, ou pour
,, prévenir une rupture, ou en cas qu'on
,, en vienne à une nouvelle Guerre, pour
,, garantir l'Etat du danger dont il est
,, menacé par l'union presente de si
,, grandes Puissances. Cependant, ce
,, m'est une grande satisfaction, de pou-
,, voir assurer Vos Hautes Puissances,
,, nonseulement de mon affection, mais
,, aussi de celle toute la Nation Angloise,
,, & qu'elle est prête à assister cet Etat
,, & à contribuer fortement à sa défen-
,, se & à tout ce qui peut tendre à la seu-
Lome XX. K „ reté

„ reté commune; C'est ce dont V. H.
 „ P. doivent être plainement persuadés.
 „ J'espère que le Grand Dieu benira les
 „ moyens dont on se servira pour par-
 „ venir par la voye des Negociations ou
 „ par celle des Armes, en cas qu'on soit
 „ obligé de les prendre, au but propo-
 „ sé, sçavoir une seurété raisonnable
 „ pour la cause Commune, & en parti-
 „ culier la conservation de cet Etat dans
 „ ses libertez & sa Religion. Je ne sou-
 „ haitterai avec plus d'ardeur, & j'y
 „ contribuerai tout ce qui sera en mon
 „ pouvoir. Voila tout ce que je crois
 „ nécessaire de dire presentement; sinon
 „ que je me recommande à la continua-
 „ tion de l'Amitié de *Vos Hautes Pui-
 „ sances.*

Voici pareillement à peu près la répon-
 se que Mr. le President lui fit au nom de
 toute l'assemblée.

S I R E,

„ **N**OUS vous remercions de tout nô-
 „ tre cœur, de l'honneur que vous
 „ nous faites de venir de nouveau dans
 „ notre Assemblée, & vous témoignons
 „ en même tems la joye inexprimable
 „ que nous avons de votre heureuse arri-
 „ vée. Comme l'absence de *Votre Ma-
 „ jesté* nous a toujours fait de la peine,
 „ son retour nous a aussi rejouis chaque
 „ fois, mais particulièrement dans ce

„ tems

„ tems ici plein de danger & d'embar-
 „ ras, où la présence de V. M. nous pa-
 „ roit également utile & agreable. Nous
 „ sçavons bien que *Votre Majesté* pendant
 „ son absence, a soin de nous & travail-
 „ le à nôtre bien; Mais nous n'avons
 „ pas cependant laissé d'attendre sa ve-
 „ nue avec impatience, sçachant com-
 „ bien la présence V. M. est utile & ne-
 „ cessaire en ce Pais dans la conjoncture
 „ épineuse où l'on est, pour mettre nos
 „ Affaires sur un bon pié & les tenir de
 „ même avec l'assistance de Dieu, eu
 „ égard à la grande confiance que cha-
 „ cun a dans cet Etat depuis le plus pe-
 „ tit jusqu'au plus grand, en la pruden-
 „ ce & en la grande capacité de V. M.
 „ qui nous a donné si souvent à tous,
 „ des preuves de cela, ainsi que de son
 „ affection & de son zèle pour le bien &
 „ la conservation de ces Provinces. Nous
 „ sommes extrêmement obligez à V.
 „ M. & la remercions de tout nôtre
 „ cœur, de sa perseverance dans ses bon-
 „ nes dispositions, pour nôtre repos &
 „ prospérité. Nous ne sçaurions assez
 „ exprimer après en avoir eu des preu-
 „ ves si frequentes & si réeles, la joye
 „ que nous ressentons presentement,
 „ d'en être assurez de nouveau par la
 „ bouche de V. M. d'une manière si
 „ cordiale. Nous reconnoissons & som-
 „ mes pleinement persuadez, que de-
 „ puis le dernier Traité de Paix, le soin

K 2

„ de

„ de V. M. & son application ont rendu
 „ à la conservation de cette Paix & du
 „ repos public, & qu'ils tendent encore
 „ uniquement à procurer une seureté
 „ raisonnable à l'Europe en general, &
 „ en particulier à cet Etat, ainsi qu'aux
 „ Royaumes de *Votre Majesté*. Nous
 „ sommes ravis de ce que notre condui-
 „ te depuis les changemens arrivez dans
 „ les Affaires generales, vient d'avoir
 „ l'aplaudissement de V. M. Et cela
 „ nous animera à y perseverer avec plus
 „ de constance, étant persuadez que la
 „ Paix & notre seureté ne peuvent être
 „ conservées ou recouvrées, sans un
 „ effort extraordinaire pour cet effet.
 „ Comme l'Etat se trouve en grand dan-
 „ ger, & qu'il ne s'agit pas moins que
 „ de maintenir notre liberté, & notre
 „ Religion, nous sommes résolus de
 „ mettre en œuvre tous les moyens
 „ imaginables, pour la conservation de
 „ ces gages si précieux; Et nous tache-
 „ rons d'alléger autant qu'il sera possible
 „ les soins & les peines infatigables que
 „ V. M. se donne pour la même fin, en
 „ apuiant & secondant de tout notre
 „ pouvoir les bonnes intentions de V. M.
 „ dans l'esperance & attente, que le
 „ Dieu tout Puissant y donnera sa bene-
 „ diction. Nous ne saurions obmet-
 „ tre, de remercier aussi *Votre Majesté*
 „ du profond de nos cœurs, des asseu-
 „ rances qu'Elle vient de nous donner,
 „ tant

„ tant en son nom qu'en celui de son
 „ Peuple, de leur bonne affection & de
 „ leur resolution unanime à secourir
 „ cet Etat. Cette louable disposition de
 „ la Nation Angloise en notre faveur &
 „ de la cause commune, nous oblige
 „ à une reconnoissance parfaite, sca-
 „ chant bien le fond que nous pouvons
 „ faire sur l'assistance d'un Peuple dont
 „ le courage & la valeur sont en si hau-
 „ te reputation par tout le Monde; Et
 „ nous sommes redevables à V. M. d'u-
 „ ne nouvelle obligation, en ce qu'Elle
 „ a fait pour amener ses Sujets dans une
 „ disposition si favorable, & en ce que
 „ pour en donner une preuve, Elle nous
 „ envoie les secours promis. Nous som-
 „ mez toujours d'avis que nos intérêts
 „ sont inseparables d'avec ceux de l'An-
 „ gleterre; Et quoi que nous esperions
 „ que cette Nation n'aura jamais besoin
 „ de notre Assistance, nous ne manque-
 „ rons point à notre devoir dans les
 „ occasions. Cependant, nous prions
 „ ardemment Dieu, qu'il lui plaise benir
 „ les *Conseils de Votre Majesté*, & lui
 „ accorder pendant un grand nombre
 „ d'Années, une parfaite santé & des
 „ forces suffisantes, afin de pouvoir con-
 „ tinuer son application & ses soins,
 „ pour le bien du public, des Royau-
 „ mes de V. M. & de cet Etat, ainsi que
 „ pour la conservation de nos libertez
 „ & de notre Religion. Et Enfin, nous
 „ K ; „ prions

prions V. M. d'être persuadée, que
 comme son affection & son zèle pour
 cet Etat sont immuables, aussi nous
 persisterons toujours dans l'amitié &
 la haute estime que nous avons eue
 jusqu'à présent pour Votre Majesté;
 & qu'aussi long tems que cet Etat sub-
 sistera, nous conserverons une sincère
 reconnoissance des grands & incom-
 parables services que nous avons re-
 çeu de V. M. qui par sa sage & coura-
 geuse conduite nous a souvent tirés
 des plus grands dangers, & qui moye-
 nant l'assistance de Dieu nous delivré-
 ra encore de celui où nous sommes
 présentement.

Le 18. Sa Majesté fit la revue de ses
 Gardes à pied & à cheval, & mit en
 même tems le Comte de Nassau Gou-
 verneur de Nimegue en possession de la
 Charge de Colonel du Regiment de ses
 Gardes à pied. Sa Majesté alla ensuite
 dîner à la Maison du Bois avec Madame
 la Princesse Douairière de Nassau, & le
 Prince son fils Gouverneur Hereditaire
 de Frise & sur les sept heures du soir
 elle revint au Palais. Le même jour le
 General Coehorn prêta serment au Con-
 seil d'Etat en qualité de Gouverneur de
 l'Ecluse, & le 17. le Comte d'Albe-
 marle prêta aussi serment dans le même
 Conseil comme Colonel du nouveau Re-
 giment Suisse formé depuis peu. Le 20.
 Sa Majesté partit de la Haye accompa-
 gnée

gnée du Prince de Nassau Gouverneur
 Hereditaire de Frise, de Monsieur
 d'Ouverkerke & d'un grand nombre de
 personnes de distinction pour aller visi-
 ter les Places frontières de Flandres. El-
 le fut à Breda, à Bergopsoom, & pas-
 sa le 29. par Sevenberge où le Prince de
 Nassau Maréchal General lui donna un
 magnifique dîner, après lequel Sa Maje-
 sté rendit visite à son Altesse Madame la
 Princesse. Le soir même elle revint à la
 Haye où elle arriva à minuit, mais elle
 n'y séjourna que jusqu'au premier de ce
 mois qu'elle repartit derechef pour Loo
 où elle arriva le troisième.

Cependant Monsieur le Comte d'A-
 vaux Ambassadeur de France ayant re-
 çeu une Lettre du Roi son Maître pour
 L. L. H. H. P. P. par laquelle Sa Majesté
 très-Christienne leur marquoit la reso-
 lution qu'elle avoit prise de le rappeler,
 il l'avoit delivrée dès le 26. au Presi-
 dent de semaine avec un Memoire dont
 il est impossible que vous n'ayez pas ouï
 parler. Voici l'une & l'autre de ces pié-
 ces.



Memoire de Mr. le Comte d'Avaux, Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté Très-Chrétienne, présenté à Messieurs les Etats Generaux des Provinces Unies. A la Haye le 26. de Juillet 1701.

LE soussigné Comte d'Avaux, Ambassadeur Extraordinaire du Roi Très-Chrétien, étant arrivé à la Haye au mois de Février dernier, avoit lieu de croire que les ordres que Sa Majesté lui avoit donné feroient suffisamment connoître le desir qu'Elle a toujours eu de maintenir la paix, & que V. V. S. S. profiteroient de ses dispositions favorables après avoir demandé avec instance que Sa Majesté permit de proposer en des Conférences réglées les seuretez que vous pouviez raisonnablement desirer, & de convenir en même tems des moyens d'éviter une nouvelle guerre. Cette démarche & l'intérêt véritable de V. V. S. S. devoient également persuader que les Conférences demandées auroient un heureux succès, & le Roi Très Chrétien declarant que de sa part il n'oublieroit rien pour conserver la tranquillité publique, il paroissoit que les premieres allarmes de V. V. S. S. seroient heureusement calmées; Que la confiance en l'affection de Sa Majesté dissiperoit les vaines terreurs que l'avènement du Roi son Petit-fils au Trône

d'Es-

d'Espagne leur avoit inspirée. Le Comte d'Avaux esperoit donc qu'après une Ambassade de peu de durée, il retourneroit bien-tôt auprès du Roi son Maître avec la satisfaction d'avoir été employé à prévenir les nouveaux troubles dont l'Europe étoit menacée. Cette esperance fut confirmée lors que V. V. S. S. reconnoissant le droit legitime du Roi d'Espagne, écrivirent à ce Prince pour le feliciter sur son avènement à la Couronne; Il parut par cette résolution digne de leur prudence, que si elles persistoient encore à demander des seuretez pour elles-mêmes, Elles connoissoient au moins l'injustice des pretentions étrangères, & qu'elles vouloient éviter pour jamais le dangereux embarras de les mêler à leurs propres intérêts. Ainsi le Roi Très Chrétien oubliant le long silence que V. V. S. S. avoient gardé sur l'avènement du Roi Catholique à la Couronne, toutes choses paroissoient se disposer à l'affermissement de la paix, lorsque les propositions faites par V. V. S. S. & celles de l'Envoyé du Roi d'Angleterre, donnerent lieu de juger que la guerre plutôt que la paix, seroit le fruit de l'étroite union que la conformité de ces propositions marquoit entre ce Prince & V. V. S. S. Elles ont protesté dans la suite que leurs demandes excessives étoient l'effet d'une juste crainte inspirée par la puissance du Roi, qu'elles ne devoient pas être regardées comme

K 5

une

une marque de la confiance qu'elles avoient en leurs forces. Mais si cette crainte si vivement exprimée depuis, dans la lettre écrite par V. V. S. S. au Roi de la Grande Bretagne, pendant la tenue du Parlement, étoit réelle, si V. V. S. S. en représentant les dangers dont elles veulent paroître environnées de toutes parts, n'avoient effectivement d'autres vœux que de les prévenir, les moyens d'y réussir étoient en leurs mains, il étoit inutile de mettre un si grand nombre de Troupes en Campagne, d'acheter cherement des Alliances étrangères, d'inonder leurs Provinces, enfin de faire tous les préparatifs extraordinaires des plus grandes guerres. V. V. S. S. avoient elles mêmes demandé les Conférences comme un moyen d'assurer la paix, il dépendoit d'elles de rendre les Conférences utiles; Jamais l'intention du Roi n'a été de les prolonger par de vaines difficultés, & de profiter de ces délais pour se préparer à la guerre sous une fausse apparence de paix. Sa Majesté étroitement unie au Roi son Petit fils n'a point formé d'incident pour faire admettre l'Ambassadeur d'Espagne aux Conférences, Elle ne s'est servie d'aucun prétexte pour en retarder l'effet; Elles étoient ouvertes pour y traiter des seuls intérêts de Vos Seigneuries. Il dépendoit de vous de les terminer en peu de tems, d'y trouver la sûreté de vos Provinces, les avantages pour votre Commerce, une assu-

assurance éternelle dans l'amitié du Roi Très-Chrétien; Mais au lieu d'y travailler sérieusement, V. V. S. S. ont encore éloigné la conclusion, en demandant que l'Envoyé du Roy d'Angleterre fut admis à conférer avec l'Ambassadeur soussigné & avec leurs Députés; Elles ne doivent pas croire que le véritable motif de cette nouvelle demande ait échappé aux lantiers de Sa Majesté Très-Chrétienne; il étoit facile de pénétrer que ce n'étoit pas dans la vue d'en avancer le succès que V. V. S. S. desiroient l'intervention inutile d'une Puissance qui n'a nul prétexte de prétendre de sûreté pour elle même. Si pendant quelque temps Sa Majesté s'y est opposée, si elle a offert à V. V. S. S. de faire traiter sous ses yeux la négociation commencée à la Haye pour l'affermissement de la paix, Elle l'a fait par le même principe sur lequel elle règle toute sa conduite, par le désir sincère de lever tous les obstacles que les ennemis de la paix ne cessent d'y apporter; Elle prevoit assez le peu de fruit des Conférences de la Haye, Elle jugeoit que la difficulté faite sur l'admission de l'Envoyé d'Angleterre, ne seroit pas plutôt levée qu'on seroit ingénieux à susciter quelque autre incident plus capable que le premier d'embarasser encore d'avantage la négociation: Elle doutoit à la vérité qu'il fut facile de persuader à V. V. S. S. d'insister sur la prétendue satisfaction de

l'Empereur, d'entreprendre le soutien des interêts de ce Prince; de les confondre avec ceux de leur Republique; de s'ériger en Arbitres entre la Maison de France & celle d'Autriche; de décider que Philippes IV. a eu le droit & le pouvoir de changer à sa fantaisie toutes les constitutions de ses Royaumes; d'en exclure à jamais ses veritables heritiers. Que Charles II. au contraire n'a pas eu l'autorité de rappeler ces mêmes heritiers, & de retablir par son Testament les loix fondamentales des Couronnes d'Espagne: En effet il étoit difficile de croire qu'une Republique aussi sage, prît en faveur de la Maison d'Autriche & contre la France, la resolution de rompre les Traitez qu'Elle a regardez comme la confirmation, comme le sceau pour ainsi dire de sa Souveraineté; Qu'elle voulut s'engager aux dépens de ses Provinces, du Commerce de ses sujets, de ses richesses, à soutenir des interêts Etrangers, peu de mois après qu'elle a fait une demarche entierement contraire, en reconnoissant le Roi d'Espagne: Mais il paroît que ces considerations dont autrefois on auroit senti la force dans vôtres Republique, ont cédé à des maximes plus nouvelles.

L'Ambassadeur soussigné abuseroit de la confiance dont le Roi son Maître veut bien l'honorer, s'il lui écrivoit encore qu'on dût attendre quelque succès des

Con-

Conferences. Sa Majesté est trop éclairée pour le croire, après la déclaration que l'Envoyé du Roi d'Angleterre à faite de la part, dit-il, du Roi son Maître au même Ambassadeur: V. V. S. S. sont informées de la maniere dont cet Envoyé lui a signifié que le Roi de la Grande Bretagne ne se detacheroit jamais des interêts de l'Empereur, qu'il n'entreroit dans aucune proposition d'accommodement qu'on ne donne satisfaction à ce Prince: Les liaisons de V. V. S. S. avec le Roi d'Angleterre sont trop étroites, V. V. S. S. ont trop fait connoître qu'elles se soumettoient aveuglément aux sentimens de ce Prince, qu'elles embrasseroient les partis que lui-même jugeroit le plus convenables, pour douter qu'elles n'ayent déjà pris la resolution de faire une semblable déclaration à l'Ambassadeur du Roi Très Chrétien. Elles l'ont même fait par avance, puisqu'elles se sont expliquées déjà que leurs Deputez ne pouvoient continuer les Conferences sans l'intervention de l'Envoyé d'Angleterre: Il s'en exclut lui même, elles sont aussitôt suspendues; Ainsi ce seroit inutilement que l'Ambassadeur du Roi Très Chrétien envoyé seulement pour ces Conferences, feroit un plus long séjour à la Haye. S'il n'a pas la satisfaction d'avoir accompli les intentions de Sa Majesté en laissant la Paix établie pour longtemps entre Elle & les Provinces-Unies,

K 7

au

au moins il aura celle d'avoir fait connoître qu'il ne dépendra pas d'Elle que le repos public ne soit point interrompu ; Que Sa Majesté ne s'est armée que pour la défense du Roi son Petit-fils ? Que si Elle avoit eu dessein de faire des Conquêtes, elles étoient faciles, ses Troupes sur les Frontières de Votre Republique, donnoient des moyens aisez de profiter de l'état de foiblesse où vous étiez alors. V. V. S. S. ne craindront point qu'on le dise, puis qu'elles mêmes l'ont publié de tous côtes, & cette vérité dont elles ont rendu témoignage, leur doit faire connoître qu'il a toujours dépendu d'elles, de trouver dans l'amitié de Sa Majesté toute la sécurité qu'elle ont cru perdre, lors qu'elles ont vu le Roi son Petit-fils parvenir à la Couronne d'Espagne. Si ces réflexions qu'il est encore temps de faire, ne peuvent empêcher la guerre, le Roi Très-Chrétien a lieu d'espérer que Dieu recompençant les soins que Sa Majesté a pris pour maintenir le repos de la Chrétienté, continuera de repandre sur la justice de sa cause, les mêmes bénédictions dont la Divine Providence l'a comblé pendant le cours de son glorieux Regne, que ceux qui oseront l'attaquer connoîtront par les événemens que ce n'est ni la foiblesse ni la défiance de ses forces qui retiennent jusques à présent ses armes, qu'ils verront qu'elle pouvoit se vanger des insultes faites en Mer à son Pavillon, em-

empêcher que ses Sujets ne fussent enlevés, & traités comme Ennemis, par les Vaisseaux Anglois & Hollandois ? Que ces mêmes Vaisseaux vinssent fonder les Ports de son Royaume, tirer sur les Bâtimens François ; Qu'enfin il étoit en son pouvoir de s'emparer des Places encore sans défense, & d'obtenir des avantages très considérables pour le soutien d'une guerre que la conduite des Puissances voisines lui faisoit prévoir ; Que si Elle a dissimulé ces insultes, négligé l'utilité qu'Elle pouvoit retirer de la supériorité reconnue de ses forces, Elle ne l'a fait que dans la vue d'ôter jusqu'au moindre sujet de dire qu'Elle ait contrevenu à l'exacte observation des Traitez de Ryſwick.

L'Ambassadeur soussigné souhaite que V. V. S. S. bien convaincus par la conduite de Sa Majesté, de la sincérité de ses intentions, prennent, pendant qu'il est tems encore, des résolutions conformes à leurs véritables avantages ; & quoique son départ l'empêche d'avoir la gloire d'y travailler, il s'intéressera toujours au bonheur de votre Republique, après avoir passé autant d'années à s'acquitter auprès d'elle des ordres de Sa Majesté.

LETTRE DE RECREANCE.

A nos Très-chers Grands Amis, Alliez & Confederez les Srs. Etats Généraux des Provinces Unies des Pais-Bas.

Très-Chers Grands Amis, Alliez & Confederez.

Nous avons jugé à propos de rappeler le Comte d'Avaux notre Ambassadeur Extraordinaire auprès de Vous, voyant le peu de fruit des Conférences que Vous Nous aviez demandées, & que depuis Vous avez souvent interrompues. Nos intentions n'en sont pas moins portées à l'affermissement de la Paix. Comme il Vous les expliquera avant son départ, il ne Nous reste qu'à Vous assurer qu'il dépend encore de Vous de recevoir des marques de notre ancienne amitié pour Votre République, & du desir que Nous avons de vous en faire sentir les effets en toutes occasions. Sur ce Nous prions Dieu qu'il Vous ait Très-Chers Grands Amis, Alliez & Confederez en sa Sainte & digne garde. Ecrit à Versailles le 18. de Juillet 1701. Ainsi signé, Votre bon Ami, Allié & Confederé, LOUIS, & plus bas, COLBERT.

Ce

Ce Memoire & cette Lettre firent pendant quelques jours le sujet des reflexions & des discours du public. Chacun en parla selon ses lumieres & ses inclinations, mais enfin on vit paroître le 2. de ce mois la Réponse que leurs Hautes Puissances elles-mêmes y avoient faite, & qui avoit été délivrée le jour precedent à Monsieur le Comte d'Avaux par Monsieur Roseboom leur Agent. Cette réponse contient une deduction si juste, si modeste, & si sincere, tant de la conduite de Leurs Hautes Puissances que de leurs raisons, que vous ne pourriez rien souhaiter de plus instructif sur les affaires presentes.

Réponse des Hauts & Puissants Seigneurs les Etats Généraux des Provinces Unies, au Memoire présenté à leurs Hautes Puissances, par Monsieur le Comte d'Avaux, Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté Très-Christienne, le
Translat. 26. Juillet 1701.

Extrait du Registre des Resolutions des Hauts & Puissants Seigneurs les Etats Généraux des Provinces Unies des Pais-Bas.

Du Lundi premier d'Août 1701.

Où le rapport des Sieurs d'Essen, & autres Deputez de leurs Hautes Puif-

Puissances pour les affaires étrangères, lesquels en vertu de leur Résolution Commissoriale du 26. du mois de Juillet dernier, ont examiné le Memoire du Sieur Comte d'Avaux, Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté le Roi Très-Christien, contenant les raisons pourquoy il seroit inutile, qu'il fit un plus long séjour ici à la Haye, comme aussi la Lettre de Sa dite Majesté, par laquelle Elle a trouvé bon de rappeler ledit Sieur d'Avaux, plus amplement mentionné dans les Actes du 26. dudit mois. Surquoy ayant été delibéré, il a été trouvé bon & arrêté qu'on donnera pour réponse au Sieur Comte d'Avaux sur son dit Memoire, que leurs Hautes Puissances se tiennent encore bien obligées à Sa Majesté Très-Christienne de la bonté qu'Elle a eue d'envoyer ici ledit Sieur Comte d'Avaux, en qualité de son Ambassadeur Extraordinaire, qu'Elles avoient esperé & souhaité, qu'on eut pu trouver dans les Conférences tenues avec lui des moyens suffisans, pour parvenir à la fin & au but qu'on s'étoit proposé par lesdites conférences, qui est la conservation de la Paix Generale, & une seurété raisonnable pour cet Etat, comme aussi que ledit Sieur Comte d'Avaux eut pu rester ici, jusques à ce qu'on eut atteint ce but salutaire: Qu'ainsi leurs Hautes Puissances n'ont pu apprendre sans douleur, que Sa Majesté Très-Christienne ait trouvé bon de le

rap-

rappeller, avant que les affaires fussent finies, & parvenues à une fin heureuse & tant desirée: d'autant plus qu'il semble qu'on veuille attribuer à leur conduite, que la Negociation n'ait pas eu un meilleur succès, ni que les conférences pourroient être continuées utilement: Que cependant leurs Hautes Puissances sont bien seures d'avoir fait & devant & durant la Negociation, tout ce qu'elles pouvoient, & tout ce qu'on pouvoit attendre raisonnablement d'Elles; pour faire connoître que leur inclination pour la Paix étoient sincères, & qu'elles vouloient contribuer autant qu'il étoit en leur pouvoir, que la Negociation fut terminée par une fin bonne & heureuse, parce qu'elles savent très-bien, que leur Republique n'a point de plus grand intérêt, que la conservation de la Paix, & que ses Habitans puissent jouir de ses fruits dans une seurété raisonnable: Mais qu'elles doivent attribuer au malheur du tems, que dans cette affaire elles n'ont pu persuader Sa dite Majesté de la sincerité de leurs sentimens, qu'elles y persistent toujours, & qu'elles esperent qu'à la fin elles seront encore assez heureuses de l'en convaincre. Que quand après la mort du dernier feu Roi d'Espagne, Sa Majesté Très-Christienne au lieu de suivre le Traité fait sur le Partage de la succession, avoit trouvé bon d'accepter le Testament dudit feu Roi, & de donner part à leur Hautes Puissances des raisons,

qui

qui l'avoient porté à le faire ainsi, leurs Hautes Puissances ont fait connoître incessamment à Sa dite Majesté les raisons pourquoi elles ne pouvoient prendre une Resolution dans une affaire de si grande consequence sans avoir plus de tems, & que depuis si-tôt que la constitution de leur Gouvernement l'a permis, elles se sont offertes à une conference avec le Sr. Comte de Briord, dans ce tems-là Ambassadeur Extraordinaire de Sa dite Majesté auprès d'elles, ou avec tel autre qu'il plairoit à Sa dite Majesté d'autoriser, pour chercher ensemble les moyens necessaires au maintien & à la conservation de la Paix Generale, & à l'établissement de leur seureté particuliere: qu'elles ont fait cette offerte sur les assurances, qu'il avoit plu à Sa dite Majesté de leur donner auparavant, qu'elle n'avoit point d'autre intention que de maintenir & de conserver la Paix & le repos publicq, & qu'elle voudroit bien aussi leur donner une seureté raisonnable. Qu'ensuite Sa dite Majesté ayant trouvé bon d'envoyer ici le Sieur Comte d'Avaux, en qualité de son Ambassadeur Extraordinaire, L. H. P. aussitôt qu'il fut arrivé, & qu'il leur eut notifié son arrivement, nommerent incessamment leurs Deputez pour entrer en Conference & pour concerter avec lui la maniere, dont on pourroit avancer la Negociation avec le plus d'utilité & avec le

moins de retardement: Et comme en même tems leurs Hautes Puissances ont vu par les Memoires dudit Sieur Comte d'Avaux, que Sa Majesté Très-Chrétienne s'intéressoit fortement, que le nouveau Roi d'Espagne fut reconnu, elles ont pris la Resolution de le reconnoître, & de témoigner leur desir d'entretenir & de cultiver avec lui une sincere Amitié & bonne correspondance, declarant en même tems, qu'elles étoient prêtes de poursuivre la Negociation avec leurs Majestés Très-Chrétienne & Catholique, à l'intervention de Sa Majesté le Roi de la Grande Bretagne, pour traiter ensemble des moyens propres à la conservation de la Paix, & de la tranquillité generale, & à l'établissement de leur seureté particuliere, & cela d'une telle maniere comme aussi avec l'intervention de tels autres Princes & Potentats, qu'on le trouveroit utile & necessaire, pour obtenir le bût salutaire, qu'on s'étoit proposé. Que leurs Hautes Puissances ont fait cette agnition après l'ouverture des conferences, en premier lieu pour donner une marque essentielle de leur amour pour la Paix, & en après en consideration, que le but de la Negociation pouvoit être atteint aussi bien après qu'avant qu'elles auroient reconnu le Roi d'Espagne: Que ces raisons entre autres ayant été les vrais motifs, pourquoi elles ont reconnu le Roi d'Espagne, par consequent elles n'ont porté de préjudice à l'in-

l'intervention de Sa Majesté de la Grande Bretagne, comme une des parties contractantes du Traité de Partage, ni à celle des autres Princes & Potentats, intéressés dans la conservation de la Paix generale. Qu'aussi par cette demarche elles n'ont point pris la connoissance de la justice ou de l'injustice des prétentions d'un tiers, ni ont séparé leurs intérêts à l'égard de la Paix generale de ceux qui y sont également intéressés avec elles, comme on semble le vouloir insérer dans ledit Memoire. Que leurs Hautes Puissances ayant reconnu sadite Majesté Catholique dans l'esperance qu'aini la negociation en seroit d'autant moins retardée; elles ont fait représenter audit Sieur Comte d'Avaux, dans les premieres conferences, que puisq'ue par l'acceptation du Testament du feu Roi d'Espagne, Sa Majesté Très-Christienne s'étoit departie du Traité de Partage, dans lequel leurs Hautes Puissances avoient crû trouver leur seureté tant à l'égard de la Paix generale, qu'à l'égard de leur seureté particuliere, & que Sa Majesté T. C. leur avoit fait représenter que par la voye dudit Testament, aussi bien que par la voye du Traité de Partage, on pourroit atteindre au but du même Traité, elles attendoient dudit Sieur Comte d'Avaux, & le requeroient, qu'il leur fit des ouvertures & des propositions, par lesquelles elles puissent voir comment maintenant la paix & le repos public se-
roit

roit conservé, & leur seureté particuliere, garantie: mais ledit Comte d'Avaux s'étant excusé plus d'une fois de s'expliquer là-dessus, a fait des instances à ce que les propositions à faire fussent faites de la part de leurs Hautes Puissances. Que leurs Hautes Puissances ayant concerté là-dessus avec Sa Majesté le Roi de la Grande Bretagne, elles ont arrêté les propositions, que les Sieurs Deputez ont remis audit Sieur Comte d'Avaux en même tems que le Sieur de Stanhope Envoyé de Sa Majesté Britannique lui délivra les siennes. Que leurs Hautes Puissances sont extrêmement surprises, de voir, qu'on pose, que ces propositions auroient donné lieu de juger, que la guerre plutôt que la paix seroit le fruit de l'étroite union que la conformité de ces propositions marquoit, entre Sa Majesté de la Grande Bretagne & leurs Hautes Puissances; qu'elles ne peuvent comprendre sur quel fondement on puisse tirer une telle conclusion: Que leurs Hautes Puissances n'ont sceu jamais autrement, que Sa Majesté Britannique a donné en toutes occasions plusieurs preuves suffisantes de son amour pour la paix, qu'elles sont fortement liées à sadite Majesté par des alliances étroites, contractées avant plusieurs années pour leur seureté & défense mutuelle, que de plus sadite Majesté a été une des parties principales dans le Traité de Partage; qu'elles ont déclaré avant que d'arrêter, & donner
leurs

leurs propositions, qu'elles trouvoient nécessaire d'agir de concert avec sadite Majesté dans cette negociation, tant pour les raisons alleguées, à cause de la relation de sadite Majesté à leur Republique; que jamais on n'a fait aucune remarque là-dessus; qu'ainsi elles doivent repeter encore, qu'elles ne sauroient comprendre, sur quel fondement on puisse dire, que la guerre plutôt que la paix seroit le fruit de l'Union de ce Prince avec elles dans cette affaire. Que leurs Hautes Puissances sont bien marries, que Sa Majesté Très-Chrétienne ayant reçu leur proposition, n'a pas trouvé bon d'y faire répondre; qu'elles ont souvent ouï qu'on taxoit leurs propositions comme excessives, mais qu'on n'a jamais montré en quoi consistoit cet excès, ce qui auroit pu servir de matiere à la negociation. Que la conservation de la paix generale, & l'établissement de la seureté particuliere de cet Etat, ont été le fondement sur lequel toute la negociation est appuyée; qu'il est évident que la paix generale ne peut être conservée sans la satisfaction de l'Empereur, dont les pretensions sont connues jusques là, que dans le Traité de Partage, il étoit réglé de l'approbation de Sa Majesté Très-Chrétienne de quelle maniere on y satisferoit; que sadite Majesté s'étant departie du Traité de Partage, leurs Hautes Puissances ont demandé une satisfaction raisonnable pour Sa Majesté Imperiale,

riale; & qu'on en convint avec elle, le tout en termes generaux; qu'il n'y a rien qu'on puisse dire d'excessif dans cet article de leur demande, & touchant ce qu'elles ont demandé pour leur seureté particuliere, sur quoi elles se sont expliquées plus au long; qu'elles se sont bien persuadées, que toute personne desinteressée jugera, que ce qu'elles ont demandé, n'est pas même suffisant pour leur donner une seureté semblable à celle qu'elles ont eue avant le décès du dernier feu Roi d'Espagne, ou qu'elles auroient acquis par le Traité de Partage. Que si la crainte a eu sa part là-dedans, leurs Hautes Puissances croient avoir eu de bien justes sujets d'apprehension, qu'aussi leurs raisons ont été fondées non seulement suivant leur sentiment particulier, mais de plus suivant le sentiment de leurs Amis & Alliez, qui n'ont point fait de difficulté de leur envoyer les secours, qu'ils leur devoient en cas de necessité, en vertu des Alliances defensives, qu'outre cela le juste fondement de leur crainte paroît suffisamment de ce qui est dit sur la fin dudit Memoire, où leur foiblesse est déclarée bien amplement. Que s'il eut été en leur pouvoir de sortir de cet embarras, sans s'armer, sans chercher de nouvelles Alliances auprès de ceux, de qui elles esperoient des assistances en cas de besoin, & sans inonder leur pais, certainement elles l'auroient fait; qu'elles ne seroient point de

difficulté de se rapporter à la connoissance que ledit Sieur Comte d'Avaux a de la constitution de leur Gouvernement, s'il ne seroit pas bien facile à lui persuader, & même s'il n'est pas d'opinion, que tout ce qu'elles ont fait pour se mettre en état de deffense, elles ne l'ayent fait que par une entiere conviction de leur danger; qu'elles déclarent sincerement, qu'elles ne souhaitent rien davantage que de pouvoir se decharger avec quelque seureté, le plutôt le mieux. Que d'ns cette vûe leurs Hautes Puissances ont demandé les conférences, afin que la paix étant assurée aussi leur danger cessât. Que s'il avoit dépendu d'elles, de rendre les conférences utiles, certainement elles auroient eu déjà un heureux succez, qu'elles regretteut de tout leur cœur les difficultez qu'on y a rencntrées, qu'elles avoient volontiers, que Sa Majesté Très-Chrétienne n'a point formé d'incident pour faire admettre l'Ambassadeur du Roi d'Espagne aux conférences, qu'aussi leurs Hautes Puissances ne s'y seroient point opposées ayant déclaré plus d'une fois, qu'elles étoient contentes, que ledit Ambassadeur y fut admis. Pour cs qui est de l'admission de l'Envoyé de Sa Majesté Britanuique, & le retardement dans la negociation causée par là, que leurs Hautes Puissances ont déjà montré ci-devant, que dès le commencement elles ont regardé comme necessaire l'intervention de Sa Majesté de la

Grande

Grande Bretagne dans la negociation, & l'admission de son Ministre aux conférences; que sans doute ledit Sieur Comte d'Avaux se souviendra, qu'au commencement on n'a eu aucune contestation là-dessus, sinon à l'égard du rang & de la session qu'on observeroit dans les conférences, ce qu'on a réglé sans aucune dispute, si-tôt qu'on s'est donné de part & d'autre les éclaircissemens requis, qu'ainsi quand on a remis les propositions entre les mains dudit Sieur Comte d'Avaux, le le Sieur Envoyé d'Angleterre a assisté à la conference & y a livré les siennes, sans aucune difficulté; que leurs Hautes Puissances avoient esperé, qu'on n'en auroit jamais apporté sur ce sujet, puis que Sa Majesté de la Graude Bretagne, étant si grandement interessée dans le succez de cette negociation, à l'égard du Traité de Partage, de la paix generale, & de la sûreté particuliere de ses Royaumes, elle ne pouvoit être exclué de la negociation; que les difficultez qu'on a rencontré depuis sur ce sujet, ne sont point provenues de la part qe leurs Hautes Puissances, mais ont eu leur source, de ce que ledit Sievr Comte d'Avaux, de la part de Sa Majesté Très-Chrétienne, a commencé à s'opposer, que l'Envoyé d'Angleterre fut admis aux conférences suivantes, sur le même pied qu'il l'avoit été auparavant, que c'est-là la raison pourquoi les conférences ont été long-tems suspenduës au

L 2

grand

grand déplaisir de leurs Hautes Puissances, qui dans cette negociation ne pouvoient se separer aucunement de l'Angleterre; qu'ainsi la cause de ce retardement ne pouvant être attribuée à leurs Hautes Puissances, & y ayant des raisons si justes, que l'Envoyé de Sa Majesté de la Grande Bretagne ne fut point exclus des conférences, elles croient avoir répondu suffisamment à tout ce qui est avancé dans ce Memoire sur ce sujet. Qu'elles doivent avouer aussi, que Sa Majesté Très-Chrétienne a eu raison de douter, qu'elles pourroient insister sur la satisfaction de l'Empereur, puis que ce point a été le premier article de leurs demandes; mais que leurs Hautes Puissances ne se souviennent point d'avoir donné le moindre sujet ou occasion, de presumer d'elles, qu'elles auroient voulu s'ériger en Arbitres entre les Maisons de France & d'Autriche, & de decider du droit que les deux derniers Rois d'Espagne Philippe IV. & Charles II. ont eu ou non, à changer les constitutions & les loix fondamentales des Couronnes d'Espagne: qu'elles prient Sa Majesté Très-Chrétienne de vouloir se souvenir & de faire reflexion, comme avant le decès du feu dernier Roi d'Espagne l'état de sa santé ayant été quelque tems fort languissante, Sa Majesté Très-Chrétienne, aussi bien que Sa Maj. le Roi de la Grande Bretagne & leurs Hautes Puissances, à jugé neces-

faire,

faire, de prévoir les malheurs qu'on avoit lieu d'attendre après la mort de ce Prince sans enfans, puis que l'ouverture de sa succession exciteroit infailliblement une nouvelle guerre, si Sa Majesté Très-chrétienne soutenoit ses pretensions, celles de Monseigneur le Dauphin ou de ses Descendans sur toute la succession d'Espagne, & que l'Empereur voulut aussi faire vouloir ses pretensions, celles du Roi des Romains, de l'Archiduc son second Fils ou de ses autres enfans sur la dite succession; que ses raisons ont porté Sa Majesté Très-Chrétienne, Sa Majesté de la Grande Bretagne & leurs Hautes Puissances à conclure le Traitté si connu sur la succession dans la Monarchie d'Espagne. Que comme leurs Hautes Puissances, quand elles, entrant dans le dit Traitté n'ont présumé aucunement s'ériger en Arbitres sur les differens entre de si grands Princes comme sont l'Empereur & le Roi de France, mais seulement ont taché de contribuer à ce que les interessés fussent mis d'accord, la Paix conservée, & une nouvelle Guerre prevenüe par un Reglement sur la dite succession, en quoi Sa Majesté Très-Chrétienne a concouru alors avec elles, & en quoi elles se flattoient aussi que l'Empereur à la fin y concourroit de même, qu'ainsi leurs Hautes Puissances ne desirent, ni ne cherchent encore rien, sinon qu'on puisse trouver des moyens capables pour faire avoir à l'Empereur une

L 3

fa-

satisfaction raisonnable à l'égard de ses pretensions, sur lesquelles alors on a fait tant de reflexion; que cela ne se pouvant faire sur le pied du Traité de Partage, on trouve des autres moyens, afin que la Paix soit conservée, & qu'une nouvelle Guerre prévenue, qu'en ceci on ne peut accuser leurs Hautes Puissances de soutenir des intérêts étrangers, puis qu'elles ne font qu'insister sur les mêmes principes, présentement que le cas existe, que Sa Majesté Très-Chrétienne a jugé elle-même justes & nécessaires, avant que le cas existât: Que de plus on ne peut leur imputer de faire en cela une démarche contraire à celle qu'elles ont fait en reconnoissant le Roi d'Espagne, puis que cette démarche n'empêche point qu'on ne donne à l'Empereur une satisfaction raisonnable; qu'elles ont reconnu le Roi d'Espagne afin d'ôter tant qu'il fut possible tout obstacle, qui auroit pu retarder la Negotiation pour la Paix generale, & pour leur seureté particulière, que suivant leur opinion, que la Paix generale ne peut subsister sans la satisfaction de l'Empereur, ni leur seureté particulière sans la Paix generale, comme elles l'ont allégué ci-devant. Que si leurs Hautes Puissances ont une sagesse si grande, qu'on le leur attribue, Sa Majesté Très-Chrétienne doit être entièrement convaincuë, qu'elles ne feront rien au dépens de leurs Provinces, de leur Commerce, & de leur richesses.

richesses, que ce qu'elles sont persuadées être absolument nécessaire pour leur conservation.

Qu'elles sont seures de n'avoir rien fait, par où l'on puisse dire qu'elles aient rompu les Traités, qui seroient comme la confirmation, & comme le Scau de leur Souveraineté, qu'elles ne comprennent pas bien ce qu'on veut dire par-là; que leurs Provinces ont été de tout tems des Provinces libres & Souveraines; que leurs ancestres ont employé leur bien & leurs vies pour maintenir leur liberté contre la violence des étrangers, qu'elles sont obligées & résolues d'en faire autant, mais qu'elles vivent dans l'esperance, que Personne ne voudra tirer en dispute leur liberté, & leur Souveraineté, bien moins de les y troubler; qu'elles n'ont cherché ni ne cherchent encore à étendre leurs limites; mais qu'elles font uniquement occupées à maintenir leurs Droits, & leurs Possessions, & à travailler à la conservation de la Paix & du repos avec & entre leurs voisins; que ce sont là les vrais principes, & les véritables maximes de leur Republique, dans lesquelles elles ne reconnoissent aucun changement ni alteration. Que leurs Hautes Puissances sont bien marries, que ledit Sieur Comte d'Avaux attend si peu de succès des Conférences, qu'il n'en oseroit rien écrire au Roy son Maître, à cause de la Declaration que le Sieur Stanhope lui a faite au sujet de la

satisfaction de l'Empereur ; qu'elles ne sauroient disconvenir, qu'avec Sa Majesté de la Grande Bretagne elles sont d'opinion, qu'il seroit équitable qu'on traitât de la satisfaction de l'Empereur, comme d'un ingredient des moyens, qui doivent servir à la conservation de la Paix generale, & de leur feureté particuliere ; que cette soutenuë n'est point nouvelle, qu'elle a été avancée dans les propositions mises entre les mains dudit Sieur Comte d'Avaux, tant de la part de Sa Majesté de la Grande Bretagne, que de celle de leurs Hautes Puissances, lesquelles ont bien expressement demandé, que l'Empereur fut invité à la Negociation, pour y convenir de sa satisfaction, ce qui est la même chose, qu'on demande presentement ; que semblablement leurs Hautes Puissances avoient, non point qu'elles se soumettent aveuglement aux sentimens de Sa Majesté Britannique, comme on le leur impute ; mais qu'elles ont une très-grande deference pour ses avis, parce qu'elles sont persuadées que sadite Majesté est grandement portée pour le maintien de la Paix & du repos publicq, parce qu'elles sont pleinement persuadées par une infinité de preuves ; que sadite Majesté ne cherche, que le bien de leur Republique, & par ce qu'elle se confie beaucoup en sa prudence & en son experience : Outre qu'elles ont des liaisons si étroites avec ce Prince comme Roi de la Grande Bretagne,

gne, qu'elles ne peuvent se separer de lui. Que si les Conferences doivent être suspendues à cause de la Declaration dudit Sieur Stanhope, & à cause de la conformité des sentimens de leurs Hautes Puissances, avec ceux de Sa Majesté Britannique dans cette affaire, elles le regarderont comme un tres-grand malheur ; mais si Sa Majesté Tres-Chrétienne eut pu trouver bon, de faire continuer les Conferences, & d'y laisser traiter sur la satisfaction de l'Empereur, elles auroient espéré qu'à la fin on en seroit venu à une bonne & salutaire conclusion, & que lui Sr. Comte d'Avaux auroit pu partir avec le contentement d'avoir terminé une affaire de la plus grande importance, dans laquelle il a pris tant de peines. Que cependant leurs Hautes Puissances vivent dans l'esperance, que ledit Sieur Comte d'Avaux, ayant vu, pendant son séjour ici, la sincerité de leurs sentimens pour la Paix, & leur respect & estime pour Sa Majesté Tres-Chrétienne & pour son Amitié, & qu'à son retour il dissipera les mauvaises impressions qu'on pourroit avoir donné à sadite Majesté à l'égard de leur conduite. Que leurs Hautes Puissances peuvent veritablement declarer, qu'elle ne sachent point avoir donné depuis la conclusion de la dernière Paix aucun sujet d'ombrage à sadite Majesté ; qu'il est bien vrai qu'elles ont été necessitées de s'armer pour leur defense, mais

qu'elles n'ont commencé de le faire, qu'après qu'elles ont vu leur Barriere des Pais Bas Espagnols, qui leur a coûté tant de peines & tant d'argent, & qui leur est si nécessaire, laquelle Sa Majesté Tres-Chrétienne a jugé ci-devant elle-même être si importante à leur Republique, occupé par les Troupes de sadite Majesté, qu'après que leurs Troupes, qu'elles avoient rappellées, pour ôter tout sujet d'ombrage, y furent retenues, & après avoir vu les grands preparatifs de Guerre qu'on y faisoit. Que leurs Hautes Puissances ne peuvent dissimuler, qu'outre ces grands preparatifs, qui leur donnerent de l'ombrage, elles en prirent beaucoup par la tres-étroite Union entre la France & l'Espagne, & des effets qu'elles en voyent resulter journellement, nonobstant qu'on avoit fait le Traité de Partage entre autres raisons, pour prevenir que par l'Union de trop d'Etats on ne donnât point d'ombrage. Que leurs Hautes Puissances ont déclaré ci-devant, que l'opinion qu'elles ont de Sa Majesté Tres-Chrétienne étoit, que pour commencer une Guerre ou pour continuer la Paix, elle ne voudroit point regler ses Actions sur sa puissance, mais sur la raison & sur l'équité, qu'elles ont encore cette opinion, puis qu'autrement aucun de ses Voisins, ne pourroit jamais être en seureté. Que leurs Hautes Puissances connoissent de quel prix leur est l'amitié de

Sa

Sa Majesté Très-Chrétienne, qu'ainsi elles ont toujours cherché & elles ne souhaitent rien plus ardemment, que de la conserver par tous les moyens possibles, ensemble avec la Paix generale & une seureté raisonnable pour leur Etat: Que si nonobstant tous les soins, & toutes les peines qu'elles ont prises à cet effet, il leur faudra essuyer une Guerre contre leur volonté, & contre leur inclination, elles n'auront rien à se reprocher de n'avoir pas fait tout ce, qu'elles ont dû faire pour l'éviter, & se consoleront par là dans ce malheur, dans l'attente que Dieu par sa bonté divine & par son aide tout puissant les assistera. Que leurs Hautes Puissances ne sauroient se dispenser de dire, qu'elles ont bien de la douleur de voir qu'on les accuse, comme si leurs Vaisseaux avec ceux des Anglois eussent fait des insultes au Pavillon de Sa Majesté Très-Chrétienne, enlevés ses Sujets, fondé ses Ports, & tiré sur des Vaisseaux François: Que leurs Hautes Puissances ayant pour Sa Majesté Tres-Chrétienne un tres-grand respect, elles ont toujours taché avec toute la circonspection possible de se conserver l'honneur de son amitié, que si par accident ou autrement quelqu'un de leurs Sujets pût avoir commis quelque chose, qui portât préjudice à sadite Majesté ou à aucun de ses Sujets, elles sont prêtes de le faire deüement repaier, & de donner à sadite

ladite Majesté toute la satisfaction qu'elle peut raisonnablement désirer. Que quoi qu'elles n'ayent aucune connoissance, -ce que des Vaisseaux Anglois pourroient avoir fait à cet égard, que cependant, elle ne doutent point que Sa Majesté de la Grande Bretagne ne soit dans les mêmes dispositions aussi-bien que leurs HH. PP. à donner à Sa Majesté Très-Chrétienne une satisfaction raisonnable, en cas que les sujets d'Angleterre eussent fait tort à ceux de France. Qu'autant que ces choses pourroient regarder leurs Hautes Puissances, elles n'ont jamais reçu aucun avis de quoi que ce soit, qui puisse avoir mérité le nom d'insulte, si ce n'est qu'on voulut l'appliquer à une rencontre venue à leur connoissance non par maniere de plainte formelle, mais indirectement, touchant ce qui s'est passé entre un de leurs Vaisseaux de Guerre & deux Navires François en Mer auprès de Gennes, au mois d'Avril dernier; que la verité du fait est, autant qu'elles en ont pu apprendre, qu'un Vaisseau de Guerre de cet Etat nommé le Soleil servant de Convoy à des Vaisseaux marchans dans la Méditerranée, ayant été séparé par le mauvais tems des Vaisseaux qui étoient sous sa protection, & ayant été seul pendant quelques jours, auroit vu à la hauteur de Monaco une Barque costoyant le rivage sans savoir de quelle Nation elle étoit, que pour pouvoir parler à l'Equipage &

pour

pour en apprendre quelque nouvelle de ses Vaisseaux égarés le Capiraine avoit fait le signal accoutumé par un coup de Canon; que ladite Barque prenant la fuite, il auroit envoyé sa Chaloupe pour la joindre; mais que l'Equipage de la Barque se seroit jetté dans la leur & seroient fuite à terre, laissant deux hommes dans la Barque, lesquels auroient fait voir, que c'étoit une Barque François, & que leurs compagnons avoient pris la fuite, de crainte que le Vaisseau de l'Etat ne fut un Turc; que les ayant désabusé on auroit relâché la Barque, mais que cependant on avoit lâché un coup de Canon chargé à balle de la Ville de Monaco. Que deux jours après le même Capitaine auroit rencontré une petite Fregatte, qu'il auroit cherché à parler à l'Equipage pour les mêmes raisons, qu'à cette fin allant à sa rencontre il avoit arboré un Pavillon blanc & fait le signal par un coup de Canon, mais que la Fregatte se seroit retirée sous la Ville de Monaco; d'où on auroit tiré derechef plusieurs coups de Canon sur le Vaisseau de Guerre, sans que le Capitaine en auroit pu jamais savoir la raison; que ce narré contenant tout ce que leurs Hautes Puissances en ont pu apprendre jusques à cette heure, une rencontre si peu considérable & dans laquelle il y a eu comme il semble du mal entendu, ne peut être regardée, au sentiment de leurs Hautes Puissances, pour une insulte

te

te faite au Pavillon de Sadite Majesté. Qu'après cela elles déclarent n'avoir aucune connoissance que leurs Vaisseaux auroient fait quelque chose qui approchat de l'insulte au Pavillon de Sadite Majesté, à enlever ses sujets, à fonder ses ports, à tirer sur des Vaisseaux François, que leur Hautes Puissances n'en ayant jamais été informées, elles ne peuvent croire, que pour la rencontre petite & casuelle des Barques mentionnées, Sa Majesté Très-Chrétienne peut avoir reçu ou retenu quelque mécontentement contre leur Republique. Qu'au reste leurs Hautes Puissances ont toujours pris soin & prendront encore toujours soin, d'observer religieusement leurs Traités, spécialement leurs Traités avec Sa Majesté Très-Chrétienne, qu'en tout tems elles prendront toutes les résolutions, par lesquelles elles pourront conserver l'honneur de son amitié & de son affection, comme aussi pour faciliter autant qu'il dependra d'elles la Paix generale, en sorte qu'elles y puissent trouver leur seureté particuliere. Que puis qu'il est dit plus d'une fois dans ledit memoire, que leurs Hautes Puissances ont encore le tems pour se refoudre, qu'ainsi elles verroient avec plaisir que ledit Sieur Comte d'Avaux restât encore ici pour quelque tems, afin qu'on pût avoir occasion de continuer, & de terminer heureusement les conferences pour la Paix generale & pour leur seureté parti-

particuliere, que pour cette raison leurs Hautes Puissances avant que de dire adieu, audit Sieur Comte d'Avaux, & avant que de lui faire tenir leur lettre de recreance en réponse de celle de Sa Majesté, elles ont pris cette Resolution pour servir de réponse à son memoire. Ainsi l'extrait de la presente Resolution lui sera remis par l'Agent Roseboom.

Etoit paraphé,

W. van HAREN,

En bas étoit écrit,

S'accorde avec ledit Registre,

Et signé, F. FAGE L.

Monsieur le Comte d'Avaux ayant vu cette réponse ne put se dispenser d'attendre au moins les ordres du Roi son Maître avant que de partir. Il écrivit en Cour, & nous fûmes encore quelques jours dans l'esperance de voir renouer les Conférences; mais le Courier étant revenu le 10., & Sa Majesté ayant perseveré dans la résolution, ce Ministre prit son congé final de Leurs Hautes Puissances par ce court Memoire.

Me-

Memoire de Mr. le Comte d'Avaux.

LE souffigné Ambassadeur Extraordinaire du Roi T. C. auprès V. V. S. S. ayant reçu de nouveaux ordres du Roi son Maître pour se rendre auprès de sa personne Sacrée, se trouve obligé de prendre congé de V. V. S. S. & de les remercier très-humblement des bontez que vous lui avez témoigné pendant son séjour à la Haye. Il prie très-humblement V. V. S. S. d'être persuadées qu'il en conservera chèrement le souvenir, & qu'il ne negligera aucune occasion de faire connoître à V. V. S. S. le zèle ardent qu'il a pour Votre République & pour Vos personnes en particulier.

Voici la Réponse de Leurs Hautes Puissances à ce Memoire.

ON a lu dans l'Assemblée le Memoire du Sr. Comte d'Avaux Ambassadeur Extraordinaire de S. M. T. C., prenant congé de L. H. P. pour s'en retourner auprès du Roi son Maître, lequel Memoire est ici inseré. (fiat insertio) Surquoi ayant été délibéré, il a été trouvé bon & arrêté, qu'on répondra audit Sr. Comte d'Avaux, sur son Memoire, que L. H. P. auroient souhaité de tout leur cœur, que S. M. T. C.

est

est pu trouver bon de le laisser encore ici pour quelque tems, afin qu'on pût finir, s'il étoit possible, par un heureux succès, les Conférences pour lesquelles il étoit venu : Que L. H. P. voient avec douleur, que par son départ elles seront interrompues : Qu'elles ont tant de preuves de sa sagesse, de son experience, & de son zèle pour affermir la bonne intelligence entre Sadite Majesté & L. H. P., qu'Elles auroient espéré une meilleure fin de sa négociation, s'il lui avoit été permis de demeurer plus long-tems ici. Mais que puis que les ordres de Sadite Majesté l'obligeoient de partir, Elles lui souhaitent un heureux voyage, & l'assurent que sa Personne & sa conduite leur ont été très-agréables, & que ledit Sr. Comte d'Avaux leur sera agréable aussi souvent qu'il plaira à S. M. de l'employer auprès d'Elles : Qu'elles le prient qu'étant de retour auprès de Sadite Majesté, il veuille l'assurer de leurs sentimens respectueux pour sa Personne S., de leur très-grande estime pour son amitié & pour son affection, & de leur desir sincere & très-ardent pour la continuation de la Paix & du repos public. Qu'on dépêchera aussi une Lettre de Récréance pour ledit Sr. Comte d'Avaux, laquelle lui sera remise entre les mains, avec l'Extrait de la présente Résolution par l'Agent Rossemboom.

Enfin

Enfin ce Ministre est parti aujourd'hui 13. du mois à dix heures du matin, laissant néanmoins ici Mr. Barré son Secrétaire pour avoir soin des affaires qui le présenteront. Messieurs les Etats l'ont honoré avant son départ du présent qu'ils ont accoutumé de faire aux Ambassadeurs qui ont eu Audience, afin de marquer d'autant mieux par cette distinction l'estime qu'ils font de son mérite, & la satisfaction qu'ils ont reçue de sa conduite auprès d'eux. Ils ont même étendu cette faveur jusques sur Mr. Barré, auquel ils ont pareillement fait présent d'une chaîne d'or du prix de 600. florins.

Il ne me reste plus qu'une chose à vous dire, mais qui sans doute vous sera très-agréable, c'est que seize vaisseaux Hollandois venant des Indes Orientales sont entrez dans nos Ports. Il y en a onze qui viennent de Batavia, & dont la Carguaise son a coûté près de quatre millions de florins; & les autres viennent de Ceylan. Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

TA-

TABLE

DES

MATIERES.

<i>Affaires d'Italie.</i>	121
<i>Affaires du Nord.</i>	157
<i>Affaires d'Allemagne.</i>	166
<i>Affaires de France.</i>	173
<i>Affaires d'Angleterre.</i>	194
<i>Affaires d'Espagne, des Pays-bas, & de Hollande.</i>	207

F I N.

